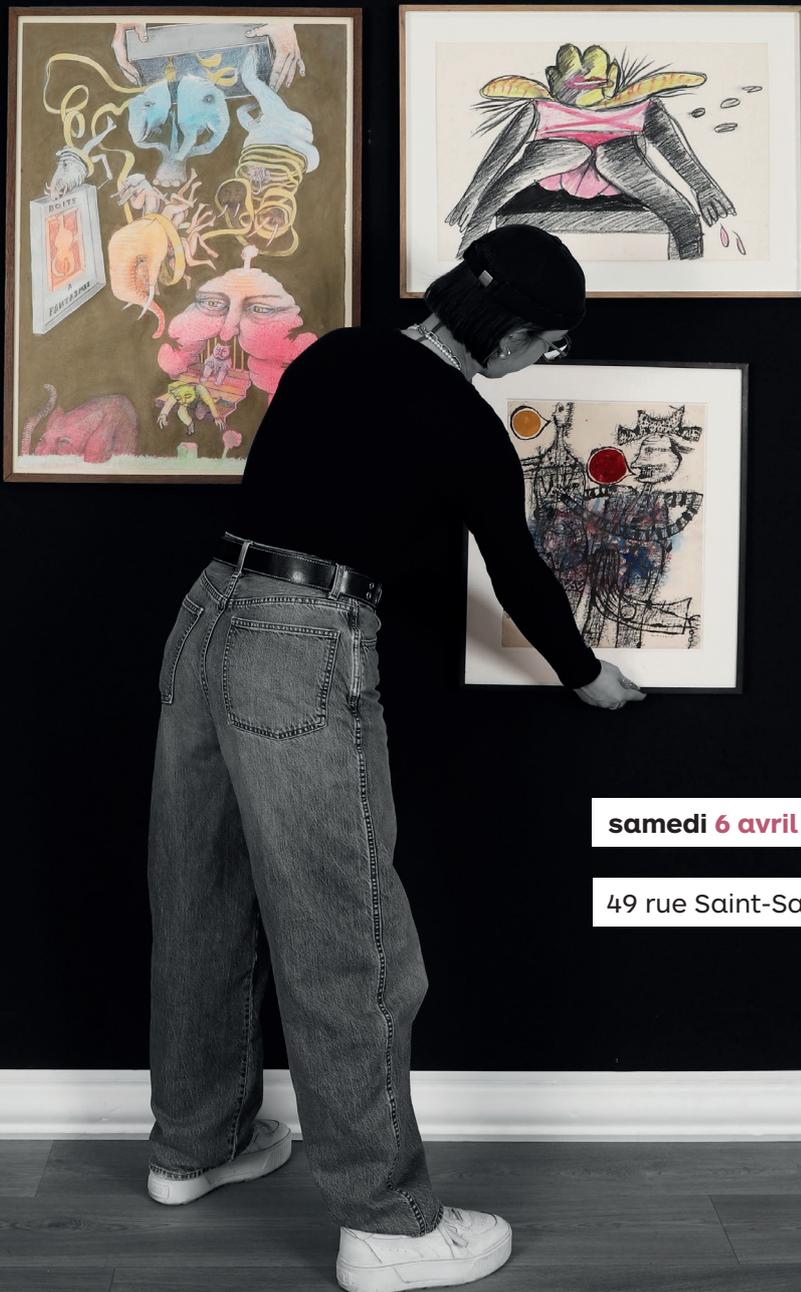


**fauveparis** x **Love&Collect**  
AUCTIONS NOW

« **sur le papier** »



samedi 6 avril 2024 à 14h

49 rue Saint-Sabin 75011 Paris

FauveParis sas  
Capital social 106 302,90 €  
Siège social 38 rue Amelot  
& 49 rue Saint-Sabin 75011 Paris  
RCS Paris 798 710 992  
Agrément N° 2014-053

Commissaires-priseur-e-s habilité-e-s :  
Cédric Melado  
Simon Barjou-Morant  
Alice Landry

# la vente

#Vente hors-série 409

samedi 6 avril 2024 à 14h

## infos

### exposition

du samedi 30 mars  
au vendredi 5 avril 2024  
du mardi au samedi de 11h à 19h  
jour de la vente de 10h à 10h30

### coordonnées

49 rue Saint-Sabin 75011 Paris  
+33 (0)1 55 28 80 90  
contact@fauveparis.com

Nos conditions de ventes sont  
consultables dans leur intégralité  
sur notre site internet  
[www.fauveparis.com/cgv/](http://www.fauveparis.com/cgv/)

## on line

vous pouvez retrouver l'intégralité  
des lots en vente sur  
[www.fauveparis.com](http://www.fauveparis.com)  
[www.auction.fr](http://www.auction.fr)  
[www.drouot.com](http://www.drouot.com)  
[www.interencheres.com](http://www.interencheres.com)

## stockage

Offert les 14 jours suivant la vente  
À partir du 15<sup>e</sup> jour après la vente :

> pour les petits lots 5 € HT / lot / jour  
> pour les meubles et lots  
encombrants 10 € HT / lot / jour

## transport

Pour l'expédition de vos achats,  
merci de contacter  
**ThePackengers**  
en joignant votre bordereau.  
[hello@thepackengers.com](mailto:hello@thepackengers.com)

## comment enchérir ?

en venant  
physiquement chez  
fauveparis



pas  
d'enregistrement  
préalable

par téléphone  
ou en laissant un  
ordre d'achat



envoyez un mail à  
[bids@fauveparis.com](mailto:bids@fauveparis.com)  
avec vos coordonnées

sur internet  
depuis  
chez vous



connectez-vous sur  
[drouot.com](http://drouot.com)  
ou  
[interencheres.com](http://interencheres.com)

Nos commissions sont de 30% TTC en sus des enchères  
Si le commissaire-priseur adjuge 1 000 €, vous réglez 1 300 €.

## commissaires-priseurs



Cédric Melado

COMMISSAIRE-PRISEUR HABILITÉ

+33 (0)1 55 28 33 65  
[cmelado@fauveparis.com](mailto:cmelado@fauveparis.com)



Simon Barjou-Morant

COMMISSAIRE-PRISEUR HABILITÉ

+33 (0)1 55 28 80 94  
[sbm@fauveparis.com](mailto:sbm@fauveparis.com)

## expert



Dimitri Joannides

ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

+33 (0)6 20 71 14 87  
[djoannides@fauveparis.com](mailto:djoannides@fauveparis.com)



Alexandra Ermakoff

CLERC

+33 (0)1 55 28 80 90  
[aermakoff@fauveparis.com](mailto:aermakoff@fauveparis.com)

## contact

# n'achetez plus, collectionnez !

par Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck

Nous avons tous deux découvert l'art grâce aux ventes aux enchères, qui sont ouvertes à tous, abordables, et où l'on découvre la création dans l'étendue infinie de sa diversité. Devenus collectionneurs nous-mêmes, depuis l'adolescence, forts de cette passion, nous avons ensuite créé en 2020 le programme Love&Collect, à la fois en ligne et physique, pour donner accès aux meilleures œuvres des meilleurs artistes, aux meilleurs prix, avec un appareillage historique rigoureux mais accessible.

## **l'histoire de l'art n'a jamais été aussi accessible**

Chaque semaine, Love&Collect propose un nouveau voyage thématique dans l'histoire de l'art, en cinq œuvres. Chaque jour à 10h, nos abonnés découvrent, via notre newsletter ou sur Instagram, un dossier mêlant textes et images pour présenter en détail une nouvelle œuvre, proposée « à prix d'ami », entre quelques centaines et quelques milliers d'euros. Le prix est fixe : l'œuvre est réservée pour l'acquéreur le plus rapide.

## **collectionner n'a jamais été aussi enrichissant**

Pop Art ou Nouveau réalisme, Minimalisme ou Figuration libre, Surréalisme ou Support(s)/ Surface(s), photographie, sculpture, peinture, dessin... Grands mouvements ou thèmes clés de l'histoire de l'art, chaque semaine est l'occasion de (re)découvrir la création sous un nouvel éclairage. Créé pendant le premier confinement, Love&Collect a connu un tel succès que nous avons décidé non seulement de le pérenniser, mais de le doter d'un espace physique au 8 rue des Beaux-Arts, en plein Saint-Germain-des-Prés.

## **on ne naît pas collectionneur, on le devient !**

Depuis bientôt quatre ans, Love&Collect a permis à nos abonnés de (re)découvrir plus de deux cent cinquante artistes différents, représentatifs de la création moderne et contemporaine dans toute sa diversité. Et notre « magasin d'histoires de l'art » présente en permanence des œuvres originales à s'offrir soi-même, ou pour ceux que nous aimons, à partir de quelques dizaines d'euros. Parce que la collection doit être une affaire de passion, pas de porte-monnaie, et qu'il n'y a que le premier achat qui coûte !

## **fauveparis x love&collect : une évidence**

Convaincus de la complémentarité de tous les acteurs, nous avons suivi avec intérêt le développement de la maison FauveParis depuis dix ans. Nous nous reconnaissons dans leur volonté de transmettre et valoriser les collections, en adaptant les codes traditionnels de présentation des œuvres aux nouveaux usages, et aux générations actuelles. Comme nous, FauveParis associe avec succès présence physique et numérique. Avec Ingres, nous savons que « le dessin est la probité de l'art » : réunir nos équipes et nos efforts autour de ce premier événement était donc tout naturel, « Sur le papier » !



Ce beau dessin est à rapprocher de la figure supérieure d'un tableau majeur de l'artiste, "Les deux baigneuses ou Dina de dos et de profil", peint en 1938 et conservé à Paris dans la collection du musée qui lui est dédié. Fascinante et troublante, cette composition représente simultanément Dina Vierny de face et de dos. Reprise sur ce dessin, la figure supérieure s'inscrit dans cette abstraction minimaliste –le corps étant contraint par la géométrie– pionnière, et emblématique des recherches de **Maillol**, qui visent à monumentaliser le corps féminin, en l'extrayant de sa gangue d'anecdotes; son art est d'une remarquable fluidité, sans rupture entre les médiums ou les échelles: Maillol passe avec aisance de l'esquisse au monumental, du trait au volume, dans des allers-retours continuels où la pratique du dessin a naturellement toute sa place; "Pour un sculpteur, disait-il, il faut surtout dessiner. Il faut faire beaucoup de dessins, et le jour où on comprend quelque chose, on en fait une statue". (Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)

**lot 1**

**Aristide Maillol (1861-1944)**

Sans titre (*Dina assise*), circa 1940

Sanguine sur papier monogrammé en bas à droite  
33 x 25 cm

Encadré

**3 000 / 4 000 €**



**lot 2**

**Aristide Maillol (1861-1944)**

Sans titre (*Dina à la Métairie*), circa 1938

Sanguine et craie blanche sur papier portant le cachet  
du monogramme en bas à gauche  
27,5 x 26,5 cm

PROVENANCE

- > Perls Galleries, New York City
- > Collection Elizabeth Strassenburgh, Rochester (New York)
- > Collection particulière, Paris

Encadré

**2 500 / 3 500 €**

**lot 3**

**Aristide Maillol (1861-1944)**

*Sans titre (femme en marche)*

Mine de plomb sur papier monogrammé en bas à droite  
28,5 x 20,5 cm

Encadré

2 000 / 3 000 €



**lot 4**

**Aristide Maillol (1861-1944)**

*Sans titre (étude de deux femmes nues assises)*

Fusain sur papier annoté "Tibor Honty" au dos  
19 x 17 cm

Encadré

1 500 / 2 000 €

C'est dans les motifs de tissus que dès 1922, **Sonia Delaunay** a le mieux exprimé son art si sophistiqué de la **géométrie**, ses combinaisons de plans colorés et rythmés, et ses gammes de tons contrastés. Introduire l'art dans la vie, et la vie dans l'art, était son crédo. Ce serait, plusieurs décennies plus tard, celui de Fluxus ou des performers. Comme le relevait Élisabeth Lebovici, c'est en réalité le patchwork créé en 1911 pour la naissance de son fils Charles, que Sonia Delaunay choisit de présenter, après la Seconde Guerre mondiale, tendu sur châssis et encadré, au mur, comme sa première œuvre abstraite. En parallèle des recherches qu'elle mène au sein de son Atelier simultanément, Sonia Delaunay expérimente directement dans la matière textile, qu'elle porte au rang de véritable support artistique, créant des robes-poèmes incluant les vers de poètes qu'elle admire, parmi ses proches, comme Tristan Tzara, Louis Aragon ou Philippe Soupault. (Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



**lot 5**

**Sonia Delaunay (1885-1979)**

*Composition*

Gouache sur papier monogrammé en bas à droite  
27 x 19,5 cm

PROVENANCE

> Collection Robert Perrier, Paris (tampon au dos)

Encadré

6 000 / 8 000 €



**lot 6**

**Sonia Delaunay (1885-1979)**

*Sans titre*

Gouache sur papier monogrammé en bas à droite  
31 x 24 cm

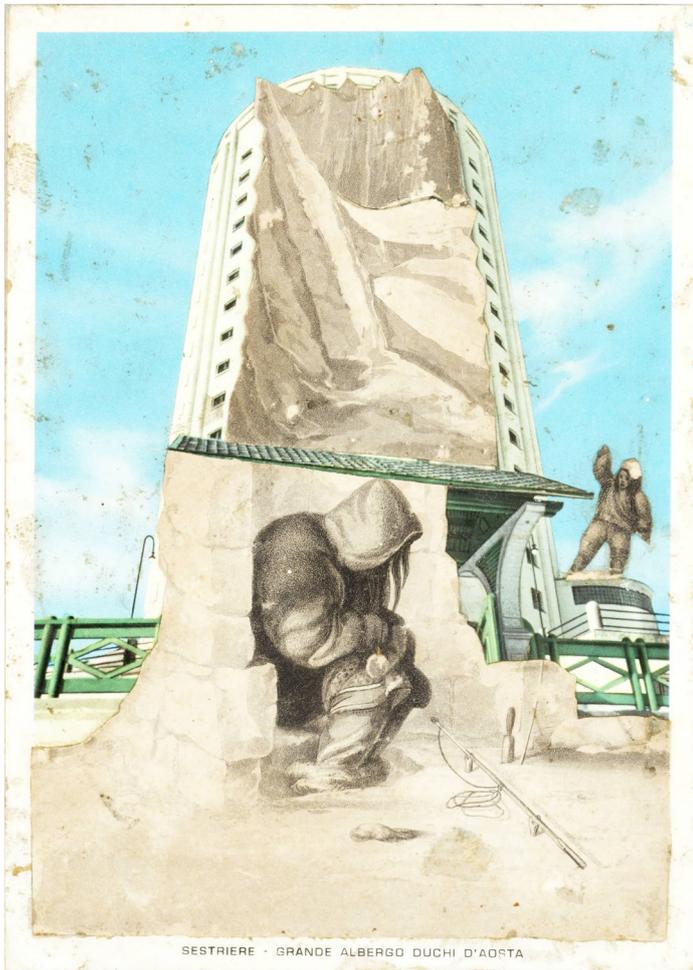
PROVENANCE  
> Collection Robert Perrier, Paris (tampon au dos)

Encadré

4 000 / 6 000 €

**lot 7**  
**Sonia Delaunay (1885-1979)**  
*Sans titre*  
Gouache sur papier  
31 x 24 cm  
PROVENANCE  
> Collection Robert Perrier, Paris (tampon en bas à droite)  
Encadré  
4 000 / 6 000 €





**lot 8**

**Jacques Prévert (1900-1977)**

*Sestriere - Grande Albergo Duchi d'Aosta, 1952*

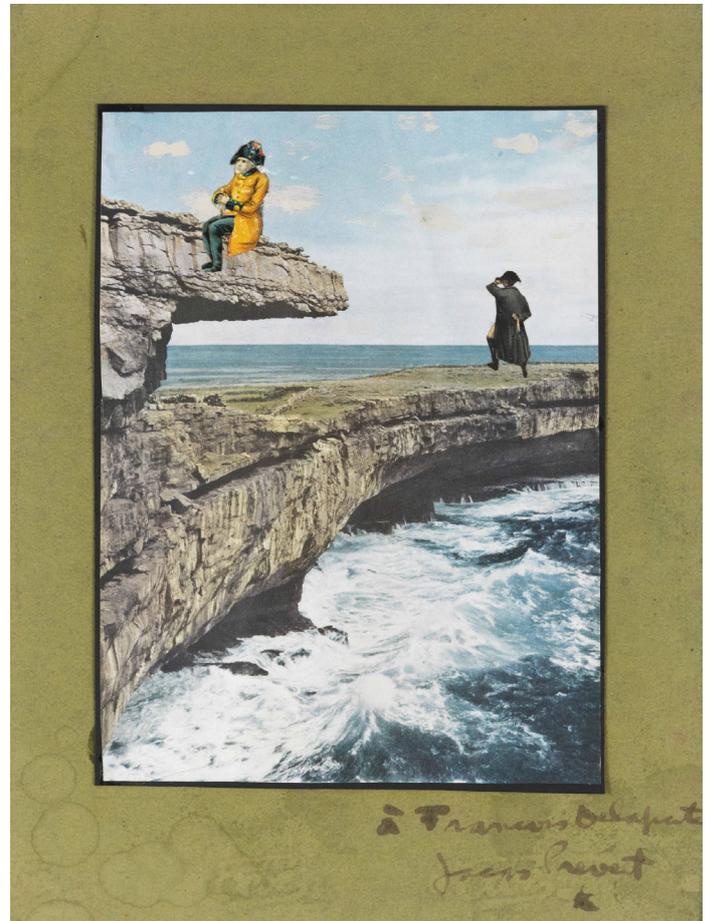
Collage sur carte postale signé au dos  
15 x 11 cm

PROVENANCE

- > Collection Marcel et Germaine Duhamel
- > Collection du Docteur Paul Charbit, Nice
- > Collection particulière, Paris

Encadré

2 000 / 3 000 €



**lot 9**

**Jacques Prévert (1900-1977)**

*Napoléon*

Collage sur papier signé  
et dédicacé en bas à droite  
32 x 24 cm

PROVENANCE

- > Cadeau du poète à François Delaporte,  
fils du peintre Édouard Delaporte (1909-1983)

Encadré

3 000 / 4 000 €

**lot 10**

Jacques Prévert (1900-1977)

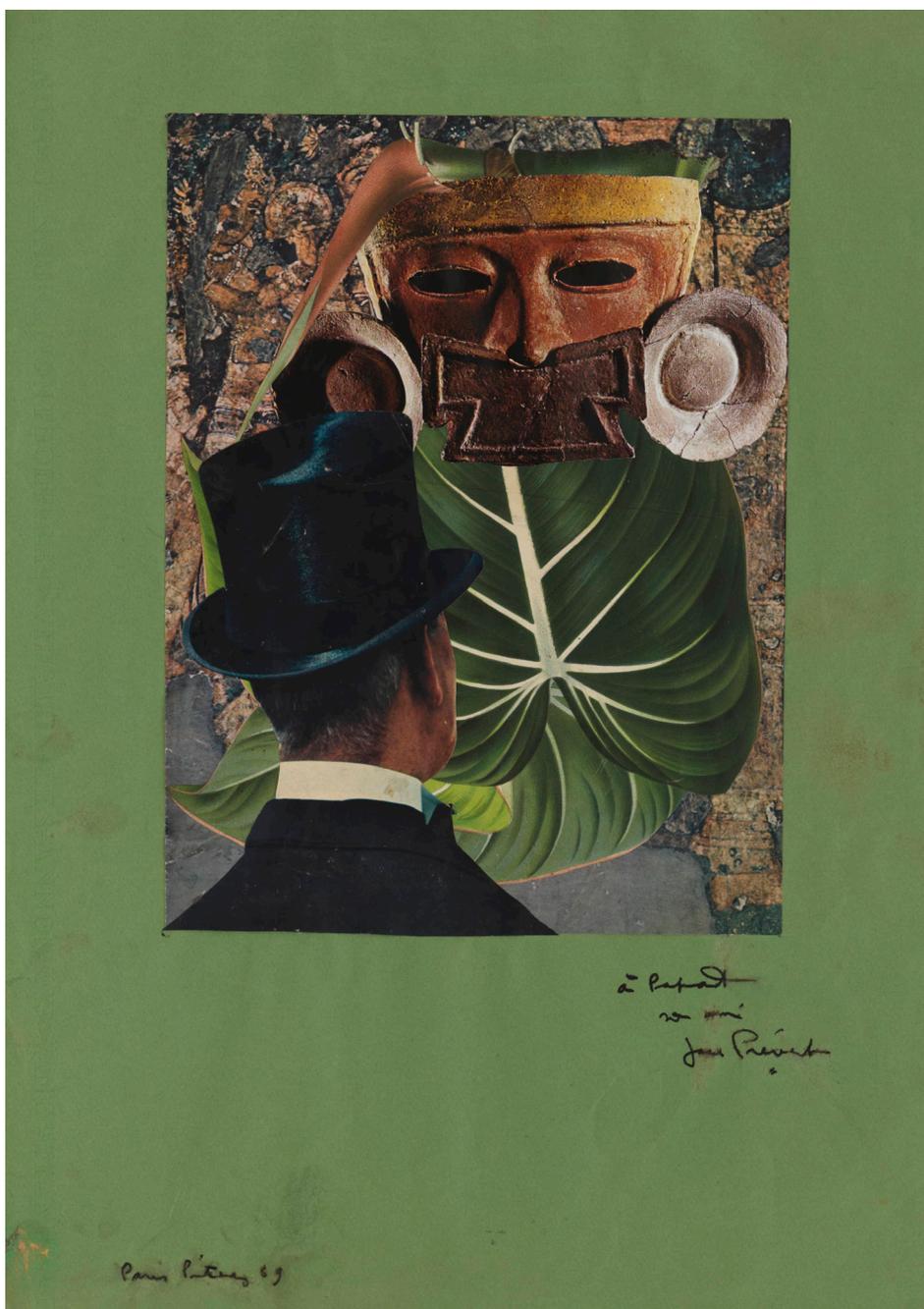
*La Pluie et le Beau Temps*, 1955

Ouvrage enrichi d'un collage signé, daté et dédié  
19,5 x 14,5 cm

PROVENANCE  
> Collection Suzanne Méline  
> Collection particulière, Paris

Encadré

3 000 / 4 000 €



**lot 11**

Jacques Prévert (1900-1977)

*Sans titre*, 1969

Collage sur papier signé et dédié en bas à droite,  
daté et localisé à "Paris" en bas à gauche  
53,5 x 37 cm

PROVENANCE  
> Collection Max Papart  
> Collection particulière, Paris

3 500 / 4 500 €

**E**n 1948, **Prévert** chute d'une fenêtre du premier étage, reste dix jours dans le coma, et doit s'imposer une longue convalescence à Saint-Paul-de-Vence. Si son premier collage connu date de 1943, c'est dans ce contexte qu'il en développe réellement la pratique, d'abord comme un exercice de rééducation manuelle et intellectuelle : "Ça l'aidait à écrire", témoigna son épouse Janine.

"En même temps il écrivait dans sa tête". Surréaliste dès les années 1920, inventeur du nom cadavre-exquis pour désigner les dessins collectifs à l'aveugle, passionné d'images animées comme fixes, pataphysicien facétieux et imaginatif, Prévert était en somme prédestiné à devenir collagiste; "**Quand on ne sait pas dessiner, on peut faire des images avec de la colle et des ciseaux**", constata-t-il, tandis qu'en découvrant ses oeuvres, son ami Picasso confirma: "Tu ne sais pas peindre, mais pourtant tu es peintre".

(Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)

**lot 12**

**Jacques Prévert (1900-1977)**

*Sans titre*, 1962

Collage sur carte postale signé et annoté au dos  
10 x 15 cm

PROVENANCE  
> Collection René Bertelé, Paris

Encadré

2 000 / 3 000 €



**M**aurice Henry est un de ces génies touche-à-tout qui ont marqué de leur empreinte plusieurs domaines, mais ne jouissent pas de la reconnaissance qu'ils méritent. Qui plus est, dans son cas, sa supposée versatilité a été aggravée par un refus systématique de l'esprit de sérieux. Tout avait pourtant plutôt bien commencé. Né en 1907 à Cambrai (Nord), Henry rencontre à la sortie de l'adolescence les poètes en devenir René Daumal, Roger Gilbert-Lecomte et Roger Vailland, et intègre leur société initiatique. Dans le sillage de la Pataphysique de Jarry, les Phrères simplistes cherchent à retrouver la simplicité de l'enfance et ses possibilités de connaissance intuitive et spontanée par l'**exploration du monde des rêves** (atteint par un recours combiné à la lecture de textes mystiques ou ésotérique et par l'usage de drogues).

À compter de 1927, Maurice Henry participe pleinement, avec ses nouveaux complices, à la création de la revue **Le Grand Jeu**, assoiffée d'un absolu sans cesse remis sur l'ouvrage, puis, en 1933, c'est avec le groupe surréaliste rassemblé autour d'André Breton que Maurice Henry entend désormais jouer... Il collabore notamment à la revue *Le Surréalisme au service de la révolution* et présente, en 1936, dans l'exposition consacrée aux objets surréalistes à la galerie Charles Ratton, *Hommage à Paganini*, un violon miniature ceint d'une bande Velpeau.

Pourtant, c'est comme **dessinateur d'humour et illustrateur** que Maurice Henry devient célèbre, collaborant à des périodiques aussi prestigieux que *L'Os* à Moelle période Pierre Dac, la mythique revue *Bizarre ou Combat*, le journal dirigé par Albert Camus et Pascal Pia, tout en conservant l'admiration de ses anciens compagnons surréalistes, à commencer par Breton lui-même, qui l'encense en prélude à son *Anthologie de l'humour noir*: « L'idée-image surréaliste, dans toute sa fraîcheur originelle, pour moi, continue à se découvrir en Maurice Henry, chaque fois qu'un matin encore mal éveillé m'apporte la primeur d'un de ses dessins dans le journal. »  
(Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



**lot 13**

**Maurice Henry (1907-1984)**

*Sans titre*, 1951

Aquarelle, lavis d'encre et gouache sur papier  
signé et daté en bas à droite  
24 x 31 cm

Encadré (vitre cassée)

**1 800 / 2 200 €**

**lot 14**

**Maurice Henry (1907-1984)**

*Emmurés vivants*, 1960

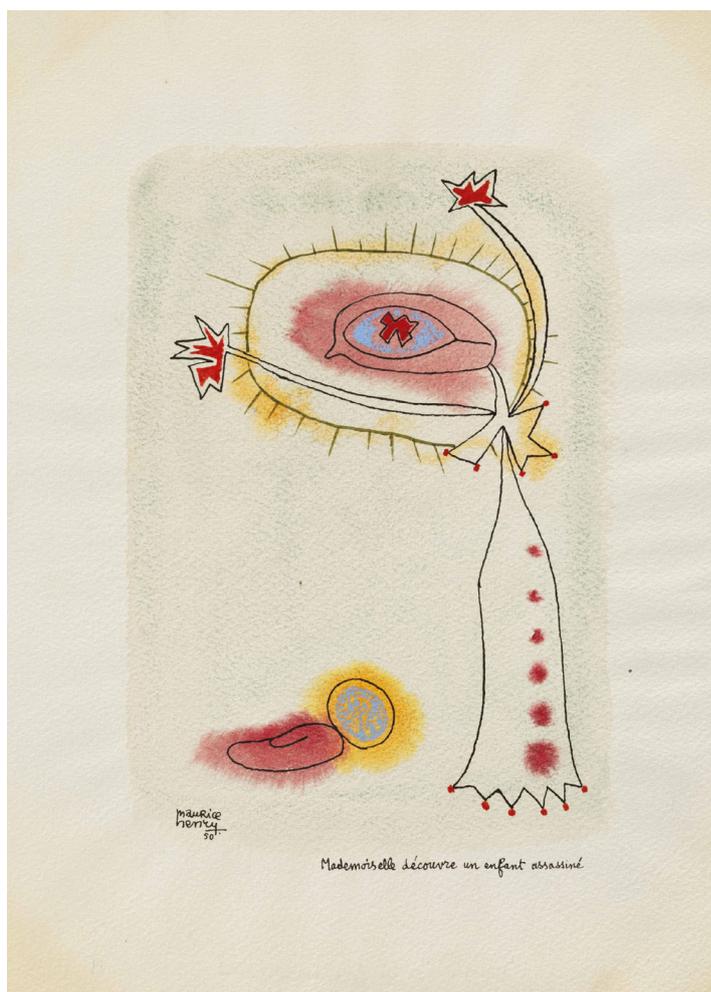
Aquarelle et encre sur papier signé,  
daté et titré en bas à droite  
34 x 43 cm

Encadré

2 000 / 3 000 €



Emmurés vivants  
maurice  
henry  
1960



**lot 15**

**Maurice Henry (1907-1984)**

*Mademoiselle découvre un enfant assassiné*, 1950

Encre et aquarelle sur papier signé  
et daté en bas à gauche, titré en bas à droite  
et portant un cachet au dos  
33 x 24 cm

PROVENANCE

› Galleria Bonaparte, Milan (étiquette au dos)

Encadré

1 500 / 2 000 €

**S**i elle participe en 1936 à l'exposition surréaliste de Londres, **Leonor Fini** refuse de faire partie du mouvement – incapable qu'elle était de se soumettre à quelque diktat. Dès cette époque, elle invente son monde de silhouettes adolescentes, d'éphèbes dénudés, de sphinx et de stryges évoluant dans des espaces chargés d'ornements minutieux, volontiers macabres, dont l'étrangeté est parfois accentuée par des effets nocturnes. Après une première exposition personnelle à Milan en 1929, Fini est lancée à Paris en 1932 par **Christian Dior**, qui organise une présentation de ses peintures à la Galerie Jacques Bonjean (en 2018, la styliste Maria Grazia Chiuri a d'ailleurs placé sa collection pour la légendaire maison de couture sous sa figure tutélaire, saluant notamment le fait qu'elle incarnait une femme forte, contrôlait son image, disait qu'il n'y a rien de plus faux que d'être naturelle). Ensuite, sa biographie égrène les expositions chez les marchands les plus prestigieux, à commencer par Julien Levy à New York (1936 et 1939), Leo Castelli et René Drouin à Paris (Galerie Vendôme, 1946). (Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



**lot 16**

**Leonor Fini (1907- 1996)**

*Histoire d'O*, circa 1960

Aquarelle et encre sur papier  
41 x 30 cm

Encadré

**12 000 / 18 000 €**



**lot 17**

**Leonor Fini (1907-1996)**

*Sans titre (personnage ailé à tête de chat)*

Encre de Chine et aquarelle  
sur papier signé en bas à droite  
32 x 22 cm

2 000 / 3 000 €



**lot 18**

**Leonor Fini (1907-1996)**

*Jeune fille et chat, circa 1985*

Encre sur papier signé en bas à droite  
27 x 22 cm

Encadré

3 000 / 4 000 €



**lot 19**

**Leonor Fini (1907-1996)**

*Personnage, 1975*

Encre sur papier signé en bas à droite  
37,5 x 32,5 cm

2 500 / 3 500 €

**S**i le nom de **Dora Maar** confine au mythe pour l'histoire de l'art "Pour moi, a admis Picasso, elle est une femme qui pleure. Pendant des années, je l'ai peinte en formes torturées, non par sadisme mais par plaisir. Je ne pouvais que donner la vision qui s'impose à moi, c'était la réalité profonde de Dora"). Il aura fallu attendre l'exposition rétrospective de 2019, organisée conjointement par le Centre Pompidou, la Tate Modern et le Getty Museum, pour parvenir à une double redécouverte. Celle d'une artiste véritable, photographe inventive, pleinement intégrée au Surréalisme historique, et, à l'intérieur de ce corpus méconnu, un joyau encore plus secret: sa peinture et, surtout, ses œuvres dessinées.  
(Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



**lot 20**  
**Dora Maar (1907-1997)**  
*Sans titre*  
 Encre sur papier portant le cachet de la vente d'atelier en bas à droite  
 32 x 24 cm  
 PROVENANCE  
 > Vente de l'atelier de l'artiste, Piasa, Paris, décembre 1998  
**1 000 / 1 500 €**

**D**ans les années 1950, pourtant, **Dora Maar** invente une version très personnelle du **paysagisme abstrait** qui s'imposait alors. Son art s'attache à rendre au plus près la nature qui l'environne, et dans laquelle elle aime se perdre. Pour cela, Maar superpose deux visions du Luberon, autour de sa maison de Ménerbes: l'une, macroscopique, l'entraînait à rendre compte de la nature environnante en n'en conservant que les rafales de vent ou la courbe d'une colline, l'autre, microscopique, la faisait se pencher sur un détail de sol (ah, ces ocres rougeoyants de Roussillon!) ou la corolle d'une fleur sauvage.  
(Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



**lot 21**  
**Dora Maar (1907-1997)**  
*Sans titre*  
 Encre sur papier monogrammé en bas à droite et portant le cachet de la vente d'atelier au dos  
 34 x 27 cm  
 PROVENANCE  
 > Vente de l'atelier de l'artiste, Piasa, Paris, décembre 1998  
**1 000 / 1 500 €**

L'œuvre de **Key Hiraga** non seulement ne laisse pas indifférent, mais happe littéralement le regard. S'il peut être comparé, par éclats, à d'autres pratiques élaborées simultanément à Paris dans le milieu des années 1960 (songeons aux peintures de Maryan ou de Peter Saul, mais aussi aux sculptures de son compatriote Tetsumi Kudo), il n'en demeure pas moins singulier, étrange même, introduisant dans l'art des préoccupations comme le transgenre ou le cyborg plusieurs décennies avant qu'elles n'y occupent une place centrale.

Son auscultation lucide, visionnaire, maniaque et obsessionnelle des corps mutants témoigne du choc nucléaire, à la fois physiologique et civilisationnel, qui a laissé tout le Japon mutique, puis s'épanouit autour de motifs essentiels, qu'une combinatoire addictive lui permet d'interroger à l'infini: la pilosité, le sperme, la croix, la fleur, le maquillage, l'œil, l'oreille... sont autant d'éléments d'identification dont la différence de signification ou d'usage, entre Japon et Occident, lui offre d'exprimer avec vigueur une sépulcrale inquiétude métaphysique, l'incertitude ontologique qui creuse en lui cette béance que la vie terrestre et ses limites échouent à combler.

À étudier l'imagerie grinçante d'Hiraga, les relations homme-femme paraissent pour lui osciller entre l'hystérie mécanique et la frénésie libidinale, éclatant en une stridente **déflagration d'organes**, de fleurs, de motifs et d'objets dont les personnages échouent à se protéger, malgré les meubles, parapluies ou condoms qu'ils érigent en écrans.

À cet égard, cette œuvre, idéalement datée de 1970, est un véritable **manifeste de son art**. Les jeux combinatoires à l'œuvre dans la peinture d'Hiraga, entre le masculin et le féminin notamment, lui permettent d'élaborer un vocabulaire visuel et thématique particulièrement riche, et sans équivalent dans l'art de cette époque, sauf peut-être souterrainement chez un artiste comme Pierre Molinier. Parfois, une créature dotée de seins porte un chapeau-melon. Beaucoup d'hommes, a contrario, se couvrent le chef d'un sein. Souvent, comme ici, un homme revêt des porte-jarretelles. Dans plusieurs tableaux apparaît un personnage dual, avec une moitié de moustache ; des spermatozoïdes jaillissent d'axopodes sortis d'on ne sait où...Au tournant des années 1960, Hiraga a inventé un art totalement neuf, grimaçant et agressif, que certains ont qualifié de cyberpunk, décrit par le romancier Bruce Sterling comme "un bouillon de culture où les tortillements des chaînes génétiques s'imbriquent, et dont la gamme chromatique grinçante décuple le pouvoir d'irradiation".

(Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)

**lot 22**

**Key Hiraga (1936-2000)**

*Sans titre*, 1965

Gouache et encre sur papier signé  
et daté en bas à droite  
41 x 33,5 cm

Encadré

4 000 / 6 000 €



**S**'il n'a jamais été considéré comme un de ses membres, **Key Hiraga** a eu de multiples rapports avec la **Figuration Narrative** et ses protagonistes, tandis qu'il habitait Paris. Cet important dessin, cependant, a été réalisé plusieurs années auparavant, alors qu'Hiraga était déjà fasciné par l'œuvre de Jean Dubuffet, dont il allait tirer les leçons picturales (empruntant aux graffiti, mais aussi à l'expressionnisme), mais en les tirant vers la narration, en effet, et le sarcasme strident. En 1966-1967 Hiraga est invité par le critique Gérard Gassiot-Talabot, qui a cristallisé la Figuration Narrative dans deux expositions, l'une au Musée d'art moderne de la ville de Paris en 1964, les légendaires Mythologies quotidiennes, l'autre dans les galeries Europe et Creuze, en 1965, sous le titre La Figuration narrative dans l'art contemporain, à constituer le groupe ORA, avec les peintres Peter Foldès, Michel Macréau, Yannis Gaitis et Edgard Naccache. En 1967, Gassiot-Talabot écrit à propos d'Hiraga: « À voir les formes patibulaires, têtes en bas, coiffées de chapeaux melon, au milieu d'une forêt de symboles où le sexe a une place dominante, à déchiffrer ces tatouages compliqués, ces langues-cravates aux ramages insolents, ces roses équivoques, ces joyeux noctambules qui ont oublié les lois de la pesanteur, le moins que l'on puisse dire, c'est que Hiraga est un peintre qui n'a pas les pieds sur terre. »

Déjà centré sur **le thème de l'amour**, ce dessin est emblématique des premières explorations expressionnistes d'Hiraga, qui, si elles ont été comparées aux œuvres de Dubuffet, témoignent également d'une sorte d'affinité spirituelle avec Toulouse-Lautrec, comme ses incursions ironiques et ludiques dans l'imagerie de la vie nocturne japonaise suggèrent. En outre, Hiraga était affilié au mouvement littéraire rassemblé autour du groupe Buraiha, peu structuré, également connu sous le nom de Décadents, qui rejetait à la fois les traditions littéraires d'avant-guerre et l'imposition des valeurs sociales américaines pendant l'occupation d'après-guerre. Daté 1959, ce dessin est l'un des plus beaux de la première période d'Hiraga: dans une forme d'autoportrait déjà caractéristique des séries qui vont suivre, l'artiste s'y figure en pleine **déclaration**: si un phylactère sort de sa bouche, il est vierge de toute parole, mais enserme la fleur que le personnage tient fermement, tendue vers un hors-champ. (Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)

**lot 23**

**Key Hiraga (1936-2000)**

*Sans titre, 1959*

Encre sur papier signé et daté en bas à droite  
28 x 22 cm

Encadré

**2 000 / 3 000 €**



**lot 24**

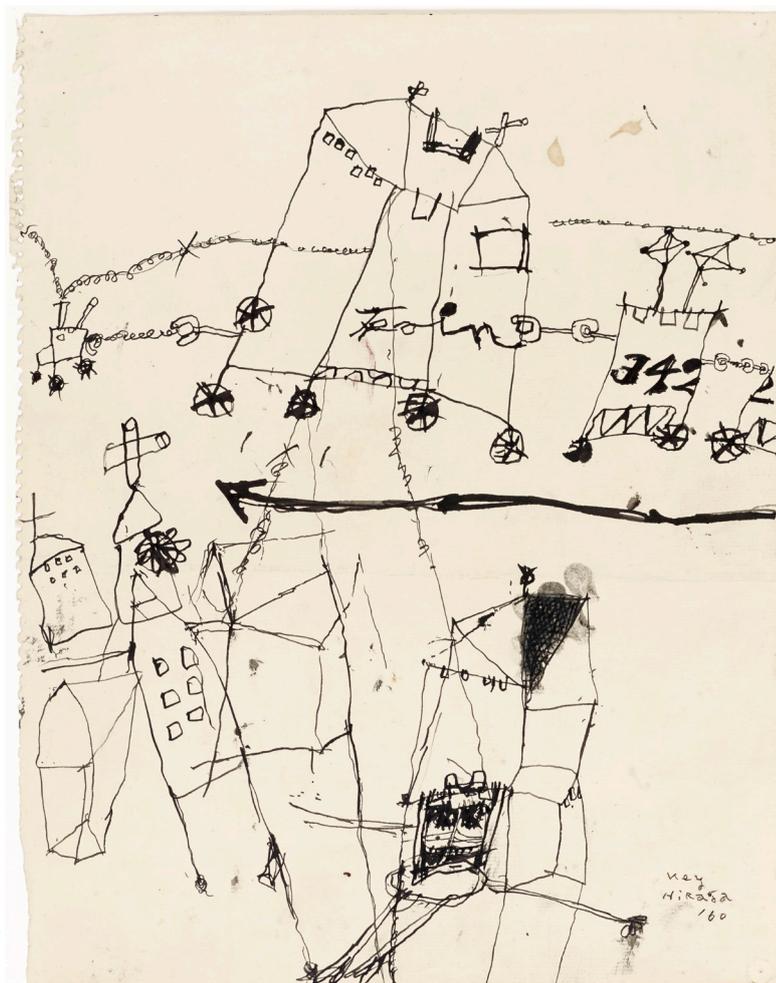
**Key Hiraga (1936-2000)**

*Sans titre*, 1959

Encre sur papier signé et daté en bas à droite  
28 x 22 cm

Encadré

2 000 / 3 000 €



**lot 25**

**Key Hiraga (1936-2000)**

*Sans titre*, 1960

Encre sur papier signé et daté en bas à droite  
41 x 31,5 cm

Encadré

3 000 / 4 000 €

Cette importante encre date de l'époque où **Maryan** commence à imposer son monde, où les visages émergent du chaos ambiant comme des engrenages en fusion; entre figuration graphique et abstraction qui laisse transparaître des corps ou des visages, Maryan renvoie dos-à-dos les antagonismes un peu artificiels des débats parisiens d'alors, imposant une voie nouvelle et singulière qui lui vaut, en cette année 1959 où cette œuvre a été exécutée, d'être distingué par le Prix des Critiques d'art à la Biennale de Paris.  
(Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



**lot 26**

**Maryan (1927-1977)**

*Sans titre, 1959*

Encre sur papier signé et daté en bas à droite  
77,5 x 58 cm

3 000 / 4 000 €

**M**aryan partout, enfin. Alors que les amateurs de peinture véritable se murmuraient son nom comme un mantra depuis plusieurs décennies, et que les plus grands galeristes comme Claude Bernard ou Catherine Thieck à la Galerie de France entretenaient son souvenir dans une indifférence à peu près générale, il aura fallu quelques expositions américaines, et la force de conviction du collectionneur Adam Lindemann et de la conservatrice Alison Gingeras, pour que l'art de Maryan soit – enfin – accueilli comme une évidence, une pièce manquante dans le grand puzzle de l'art de la seconde moitié du vingtième siècle. Et pourtant, "il en avait à dire des choses, à les crier, sans qu'on l'ait entendu beaucoup! Presque complètement marginalisé, Maryan! Encore un sur lequel l'époque s'est trompée", résumait Robert Combas, collectionneur et fan du peintre quand Nathalie Hazan-Brunet, commissaire avec Catherine Thieck et Juliette Braillon de la rétrospective Maryan au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme en 2014, a pour la première fois depuis bien longtemps à Paris pu exposer dignement **l'univers visuel grimaçant** de l'artiste qui selon elle doit beaucoup aux fêtes de Pourim, "jour où, dans le monde religieux juif, tous ceux qui incarnent le pouvoir sont malmenés, où l'on peut et doit se moquer du mal absolu – l'Haman. En effet, continue-t-elle, la galerie des personnages qui peuplent l'œuvre de Maryan semble tout droit sortie de ce carnaval qui mêle le sacré, la farce, le grotesque, la caricature, la satire, qui puisa à la commedia dell'arte, au charivari, à la fête des fous".

Peintre déporté, peintre de l'errance et de l'effroi, l'ancien prisonnier du camp d'entraînement de la Waffen-SS à Połtkow, laissé pour mort au ghetto de Rzeszów, pensionnaires des camps de concentration d'Auschwitz-Ziegeunerlager et de Gleiwitz, grièvement blessé à l'approche de celui de Blechhammer, Maryan a créé une lamentation picturale infinie, mais qui ne prendrait pas les atours du gémissement, plutôt ceux du glapissement, de l'aboi, de la ricanerie, même. **Pour Maryan le mutique, un médium s'impose: le dessin.** Très bon dans cette pratique depuis l'école ("à l'exclusion de toutes les autres matières!"), comme il le rapporte lui-même en 1976 dans le catalogue de sa dernière exposition parisienne, à la Galerie Ariel, Maryan intègre en 1947 l'académie d'art de Jérusalem, puis en 1950 les Beaux-Arts de Paris, où il se passionne pour la lithographie sous la direction de Fernand Léger. Dès sa première exposition personnelle, à la Galerie Breteau à Paris en 1952, Maryan trouve la

voie de son style si particulier : sa peinture est un cri, oui, mais un cri habillé, pour paraphraser le propos de Max Jacob sur la poésie. Pétri de Kafka, de Jarry et de Beckett, il n'est pas taillé pour l'abstraction à la mode dans ces années 50 où une École de Paris déclinante s'épuise en une querelle de salons.  
(Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



**lot 27**

**Maryan (1927-1977)**

Sans titre, 1963

Pastel sur papier signé et daté en bas à droite  
73 x 51 cm

4 000 / 6 000 €



**lot 28**

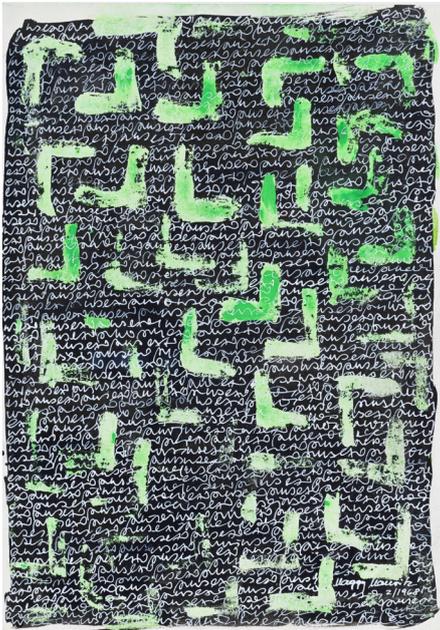
**Maryan (1927-1977)**

*Sans titre, 1969*

Pastel sur papier signé et daté en bas à gauche  
37 x 56 cm

Encadré

2 800 / 3 200 €



**lot 29**

**Maggy Mauritz (née en 1941)**

*Sans titre, 1968*

Encre et gouache sur papier signé et daté en bas à droite  
30 x 21 cm

Encadré

**1 000 / 1 500 €**



**lot 30**

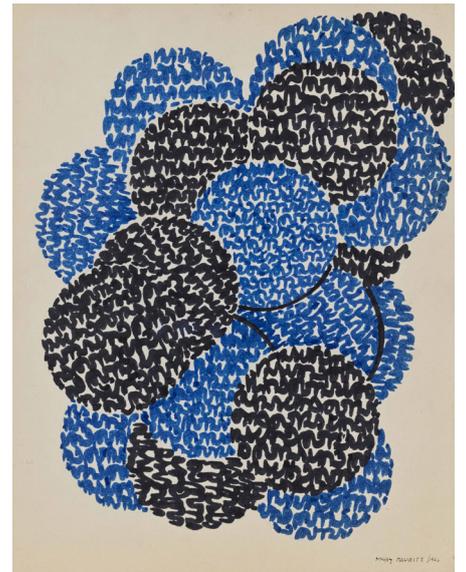
**Maggy Mauritz (née en 1941)**

*Sans titre, 1966*

Encre et acrylique sur papier signé  
et daté en bas à droite  
26,5 x 20,5 cm

Encadré

**1 000 / 1 500 €**



**lot 31**

**Maggy Mauritz (née en 1941)**

*Sans titre, 1966*

Feutres sur papier signé et daté en bas à droite  
31 x 24 cm

Encadré

**1 000 / 1 500 €**

Comme nombre de groupes d'avant-garde du XXe siècle, le mouvement lettriste n'a pas brillé par la place qu'il a accordée aux artistes femmes, le plus souvent elles-mêmes des femmes d'artistes, ainsi qu'il est de coutume cantonnée à jouer les utilités, dans des manifestations de groupes – pour faire nombre? – ou pour leurs qualités plastiques voire décoratives. Alors que le **Lettrisme** est demeuré plus longtemps que beaucoup d'autres un mouvement semi-clandestin à l'aura sulfureuse, les femmes qui ont œuvré en son sein, comme le souligne le spécialiste Frédéric Acquaviva, s'en sont trouvées d'autant plus invisibilisées. Heureusement les temps changent, et la reconnaissance des artistes lettristes – enfin quelque peu institutionnalisée – s'accélère, depuis la grande exposition *Bientôt les Lettristes* orchestrée à Paris au Passage de Retz par Frédéric Acquaviva et Bernard Blistène (avec la collaboration de Nicolas Liucci- Goutnikov), amplifiée en 2019 par la rétrospective Isidore Isou au Centre Pompidou. C'est à l'occasion de cette exposition qu'Acquaviva a – enfin – pu rencontrer Maggy Mauritz, puis mettre un nom, et une œuvre, sur cette silhouette furtive qui, jusque-là, hantait les marges de l'histoire lettriste sans parvenir à s'y faire une place. Bien des éléments biographiques, ou même psychologiques, seraient susceptibles d'éclairer les mécanismes qui ont conduit à cet incroyable et si injuste effacement. "Mais rien ne le dissipera avec plus d'éclat que la révélation de l'œuvre elle-même qui, comme le souligne Acquaviva, témoigne d'une réelle originalité par de nombreux aspects". (Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



Ce fusain date de 1965, peu de temps après que Claude Bernard a commencé à représenter le travail d'**Eugène Leroy**; c'est dans sa galerie, à l'occasion d'une exposition en 1961, que le peintre Georg Baselitz et le marchand Michael Werner découvrent sa peinture, pour laquelle ils se prennent d'une passion jamais démentie depuis. Dans ce très beau dessin au fusain, le corps féminin apparaît, comme dans de nombreux tableaux de Leroy, presque en retrait de la matière ; les masses noires ou grises alternent avec le papier laissé à nu pour délimiter les contours d'un corps tout entier fait de lumière. Les rondeurs féminines sont rendues sans recourir à la courbe ; au contraire, le dessin se déploie par zébrures verticales – beaucoup – et horizontales – un peu, de part et d'autre des hanches, réminiscence, peut-être, des dessins de nus que Van Gogh, tant admiré, a réalisés en 1886. Comme si le crayon caressait le corps sans oser le toucher, ou s'arrêtait à son épiderme, qu'il lèche comme la lumière.

(Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)

**lot 32**

**Eugène Leroy (1910-2000)**

*Sans titre (nu)*, 1965

Fusain sur papier signé et daté en bas à droite  
74,5 x 53 cm

Encadré

4 000 / 6 000 €

**lot 33**

**Eugène Leroy (1910-2000)**

*Autoportrait*, 1984

Fusain sur papier signé et daté en bas à droite  
75 x 54 cm

4 000 / 6 000 €





**lot 34**

**Eugène Leroy (1910-2000)**

*Sans titre, 1977*

Fusain sur papier signé et daté en bas à droite  
64 x 50 cm

Encadré

**4 000 / 6 000 €**



**lot 35**

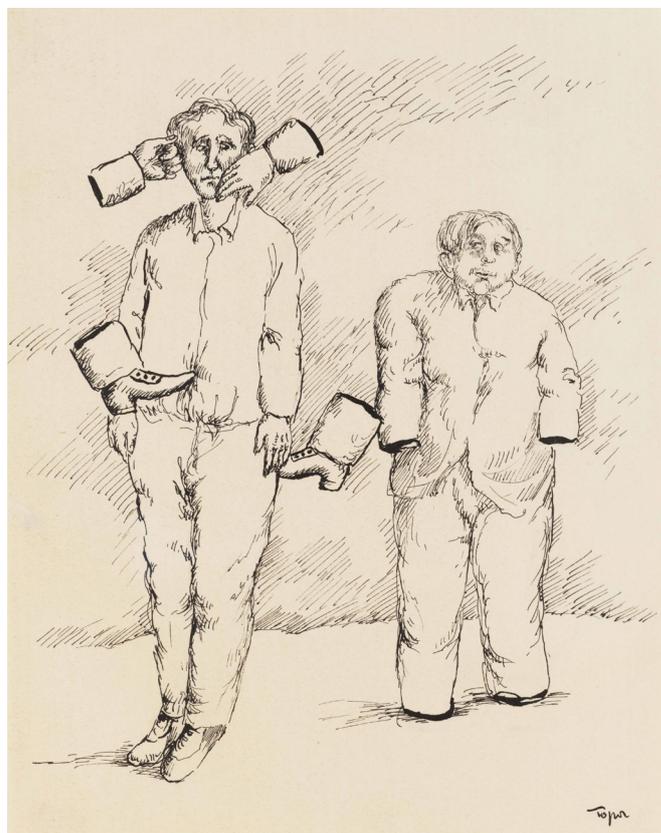
**Roland Topor (1938-1997)**

*Big Chief*

Encre et crayons de couleurs sur papier  
signé en bas à gauche et titré au dos  
30 x 21 cm

Encadré

2 500 / 3 500 €



**lot 36**

**Roland Topor (1938-1997)**

*Sans titre, 1970*

Encre sur papier signé en bas à droite  
26,5 x 21 cm

Encadré

3 000 / 4 000 €

La bouteille que ce dessin débouche symboliquement est peut-être destinée à fêter cet anniversaire; en tout cas, elle fait pénétrer de plain-pied le regardeur dans l'**univers absurde et rabelaisien** de Topor, qui a beaucoup glosé sur l'éthylisme, allant jusqu'à professer avec une magnifique mauvaise foi : "J'ai toujours été frappé par le comportement d'ivrogne des enfants en bas âge: ils bégaiement, titubent, trébuchent, passent sans transition du rire aux larmes et réciproquement. Qu'est-ce que ce serait si, en plus, ils buvaient de l'alcool !" Si transformer l'eau en vin était le fantasme du Capitaine Haddock, ce prodige devient ici, par la grâce infinie de la plume de **Topor**, minuscule silhouette qui scéloigne vers sa maison, chargée de deux seaux de bibine tout juste puisée à l'étendue miraculeuse, remplie obligeamment par le nuage en forme de bouteille qui surmonte le dessin, telle une corne d'abondance pour ivrognes. Fils de peintre, dessinateur surdoué, Topor réalise sa première couverture à l'âge de vingt ans, pour la mythique revue Bizarre, avant de participer à la création du mouvement Panique en 1962, avec notamment Fernando Arrabal et Alejandro Jodorowsky. (Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)

**lot 37**

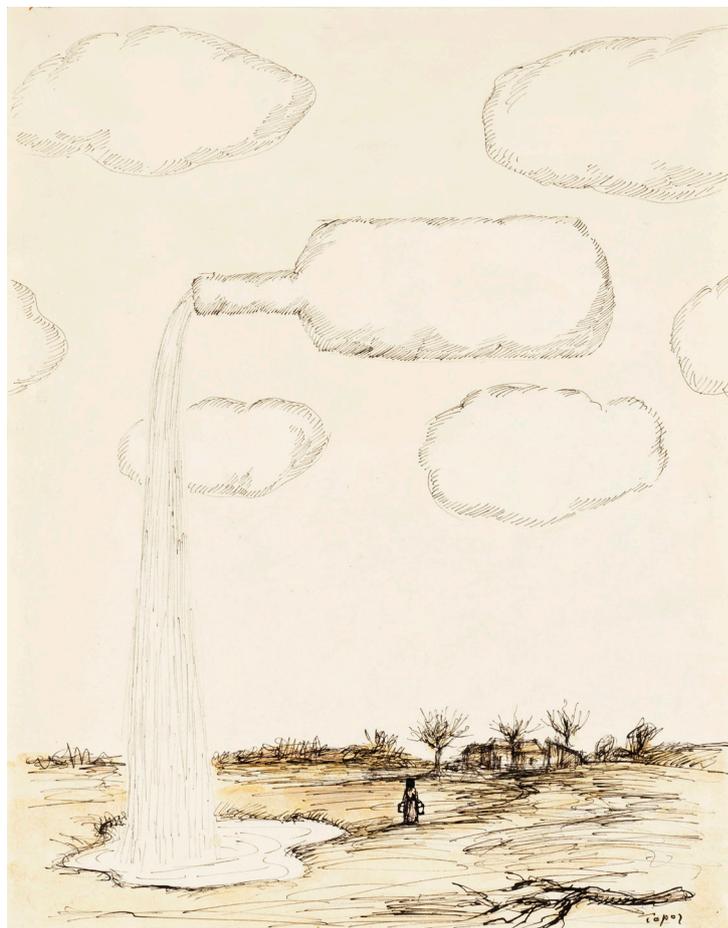
**Roland Topor (1938-1997)**

*Sans titre, circa 1965*

Aquarelle et encre sur papier signé en bas à droite  
26,5 x 21 cm

Encadré

3 000 / 4 000 €



**D**atée de 1971, cette gouache de format monumental provient de la galerie de Mony Calatchi, grand ami de Serge Poliakoff qui, à compter de 1971 exposa la fine fleur du Nouveau réalisme, mais aussi de l'abstraction, du surréalisme, et de l'Ecole de Paris en général. Elle a été réalisée à partir d'une découpe d'une sculpture figurant une Porteuse d'eau, dont l'original n'a malheureusement pas pu être identifié pour l'instant...

(Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)

**lot 38**

**Arman (1928-2015)**

*La Porteuse d'eau (série des Empreintes)*, 1971

Gouache sur papier signé et daté en bas à droite  
75 x 108 cm

PROVENANCE

> Galerie Mony Calatchi, Paris  
> Collection particulière, Paris

EXPOSITIONS

> Arman, Œuvres récentes sur papier, Galerie Mony Calatchi, Paris. Exposition du 9 octobre au 10 novembre 1973

Encadré

**3 000 / 4 000 €**



« Né, élevé, instruit dans un milieu et une culture uniquement du verbal , je peins pour me déconditionner, écrit Michaux dans *Émergences-Résurgences*, pour arrêter la démangeaison du comment et du pourquoi. Afin de pallier les limites de ces moyens d'expression les plus imparfaits il va s'employer, par l'acte de peindre, à libérer ces forces du mental. Le surgissement de la pensée apparentée à des émanations fugitives, d'échappées d'ordre inconscient se fait traces, taches, signes, idéogrammes, alphabets, sous l'action conjuguée de certains médiums propices au monde fugace d'apparitions, tels que l'aquarelle, le pastel, la gouache, le crayon, les encres de couleur ; et plus encore l'encre de Chine, au détriment de la peinture. Pendant plus de cinquante ans, il s'attèlera à dessiner la conscience d'exister et l'écoulement du temps assimilable à une lutte – un dessin sans combat ennuie, disait-il ». Patricia Brignone

**lot 39**

**Henri Michaux (1899-1984)**

*Sans titre*, 1973

Acrylique sur papier monogrammé en bas à droite  
57 x 38 cm

PROVENANCE

> Galerie Le Point Cardinal, Paris  
> Galerie Eckher, Suisse  
> Collection particulière, Paris

EXPOSITIONS

> Retrospective, Galerie Le Point Cardinal, Paris, 1974

Cette œuvre figurera dans le catalogue raisonné en préparation par Micheline Phankim, Rainer-Michael Mason et Franck Leibovici

**2 500 / 3 500 €**

**R**évélés au cours de la décennie 1970, les dessins de l'artiste allemand **Wolfgang Gäfgen** ont vivement impressionné les observateurs, et ont marqué des générations d'étudiants, car il fut également professeur d'université à l'Académie des beaux-arts de Stuttgart pendant de nombreuses années. Dans les années 1950, Gäfgen a d'abord étudié à Hambourg avec Theo Garve, un élève de Max Beckmann, ainsi qu'avec Kurt Kranz, l'un des derniers représentants importants du Bauhaus ; auprès d'eux il apprend la puissance du graphisme, et la solidité de la composition. Puis il intègre l'Académie nationale des beaux-arts de Stuttgart, où il fait la connaissance de personnalités artistiques aussi éminentes que le peintre Otto Dix. Ses études terminées, Gäfgen s'installe à Paris, où il se perfectionne dans l'art de la gravure. Depuis lors et jusqu'en 2012, Gäfgen a partagé son temps entre Paris et Stuttgart, connaissant un succès précoce, puisqu'il participe par exemple en 1977 à la documenta 6, à Cassel. En 1972, Gäfgen partage les cimaises de la fameuse exposition pompidolienne 72/72 : "12 ans d'art contemporain en France" avec Gérard Gasiorowski, tant on rapproche alors leurs deux versions très personnelles d'un hyperréalisme lucide et sans emphase. Dans *Le Monde*, le critique Jacques Michel écrit à leur propos: "Ils marquent le retour au dessin réaliste, copiant jusqu'à en donner l'illusion les images d'objets plutôt que les objets eux-mêmes. C'est l'intercession de l'œil cyclopéen de la caméra qui contribue à transformer la réalité en l'offrant, figée, au regard du peintre qui s'approprie son climat". Dans le même journal, l'historien de l'art André Fermigier le rapproche en 1977 de Francis Bacon, saluant en lui "un jeune artiste allemand si étonnamment doué qui dessine avec la patience maniaque des graveurs d'autrefois des sacs, des draps, des pierres ficelées et enveloppées dans des linges, des manteaux de cuir échoués sur des canapés, des bâches recouvrant on ne sait quoi d'affreux qui n'est pas dit".

Allemand installé en France comme Peter Klasen, Gäfgen est lui aussi marqué par le thème de **l'enfermement**, qui s'exprime dans son œuvre aussi par la fréquente présence de barreaux ou de portes fermées, mais aussi de ligatures, comme chez Titus-Carmel, dont son art est alors proche, voire de recouvrements par des linges, dont la pesanteur semble suffire à étouffer: "Le syndrome de l'enfermement, détaille Klasen, les verrous, les grilles, les grillages, les interdits, les rappels à l'ordre en permanence... ce sont mes comportements par rapport à la société, dans un rapport conflictuel, donc positif. Cela m'a servi à trouver un langage qui exprime non seulement mon parcours propre, ma propre appréhension, mais qui pouvait parler à celui qui regardait. Je passe par la métaphore".

(Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)

**lot 40**

**Wolfgang Gäfgen (né en 1936)**

*Sans titre, 1972*

Mine de plomb sur papier signé et daté en bas au centre  
78,5 x 119 cm

Encadré

**2 000 / 3 000 €**





**D**até de 1975, cet important dessin condense les thèmes et obsessions qui hantent l'œuvre de **Gäfgen** dans ces années-là; l'architecture des parallélépipèdes (l'architecture, le matelas aux arêtes tranchantes) est parasité par l'informe des linges entortillés, l'un blanc, l'autre noir, "recouvrant on ne sait quoi d'affreux qui n'est pas dit"... (Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)

**lot 41**

**Wolfgang Gäfgen (né en 1936)**

*Sans titre (Lit), 1975*

Mine de plomb sur papier signé et daté au centre  
76 x 56 cm

Encadré

1 500 / 2 000 €

**lot 42**

**Wolfgang Gäfgen (né en 1936)**

*Sans titre (Robe de chambre), 1969*

Mine de plomb sur papier signé  
et daté au centre à droite  
64,5 x 49,5 cm

Encadré

1 500 / 2 000 €



Quatorze ans après la dernière grande exposition parisienne, au Centre Pompidou, des collages de l'artiste d'origine islandaise apparenté au mouvement de la Figuration Narrative, la galerie Loeve&Co dévoilait en 2022 un ensemble exceptionnel et inédit, pour la plupart issus des séries iconiques Retour d'U.S.A. (1963-1964) et Tableaux Chinois (1976-1977). Considéré comme l'un des principaux introducteurs du collage dans l'art, le peintre surréaliste Max Ernst précisait : « Si ce sont les plumes qui font le plumage, ce n'est pas la colle qui fait le collage. » En effet, si la pratique du collage est indissociable de la modernité au vingtième siècle, son usage a été introduit quasi simultanément par des artistes dans des buts hétérogènes. Georges Braque et Pablo Picasso sont les premiers à s'en emparer. Après avoir introduit dans leurs tableaux des effets hyperréalistes de matière, puis de typographie, ils procèdent directement, à partir de l'automne 1912, par papiers collés. Aux représentations, les deux artistes substituent l'élément lui-même, non plus peint mais directement intégré dans la composition, créant un effet de réel alors inédit, et aboutissant, selon le mot de Françoise Gilot, à un vrai **trompe-l'esprit**. Quelques années plus tard, dadaïstes et surréalistes élaborent les premiers vrais collages, où le papier imprimé ne sert plus d'adjuvant ou de liant à une composition picturale classique, mais devient le composant unique de l'œuvre.

L'apport spécifique d'Erró à l'histoire du collage est essentiel. Il l'a portée à son paroxysme, notamment en utilisant tous les registres iconographiques, toutes les sources imaginables (histoire de l'art, ouvrages techniques, images de propagande, bande dessinée, dépliants publicitaires...) mais aussi toutes les techniques disponibles pour associer deux images ou plus (juxtaposition, inversion, tramage, accumulation...). Il est, de plus, le premier à avoir transposé sur toile ses compositions de papiers, avant ses amis Pop américains comme James Rosenquist. Pour le conservateur Christian Briend, les collages d'Erró sont des prévisions du tableau car, à partir de 1964 toutes ses peintures sont précédées de ces esquisses d'un nouveau genre, même si, cependant, tous les collages ne sont pas destinés à devenir des peintures. Ainsi, l'artiste revendique la primauté du collage sur le tableau : **“Le collage, c'est la partie la plus excitante de mon travail, la plus libre,** affirme-t-il ; c'est presque une écriture automatique. C'est là que je trouve des solutions formelles pour saturer l'espace, mon côté all-over, comme on dit pour les artistes abstraits américains. Le collage c'est à la fois l'original et le modèle”.

(Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



lot 43

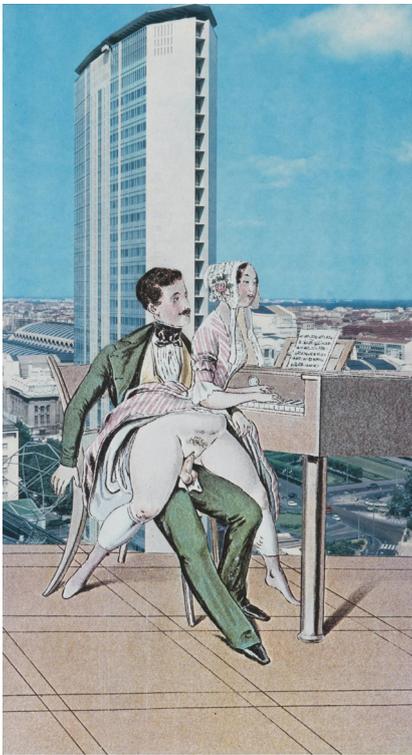
Erró (né en 1932)

Goya, 1968

Collage sur papier doublement signé  
et daté en bas à gauche et en bas au centre  
38 x 50 cm

Encadré

5 000 / 7 000 €



lot 45

Erró (né en 1932)

Sans titre, de la série des collages érotiques, 1976

Collage sur papier signé et daté au dos  
25 x 13 cm

Encadré

1 800 / 2 200 €



lot 44

Erró (né en 1932)

Sans titre, de la série des collages érotiques, 1976

Collage sur papier signé et daté au dos  
25 x 13 cm

Encadré

1 800 / 2 200 €

Ce rare collage, daté de la meilleure période de production de l'artiste, témoigne de cette veine, mais dans une ambiance typiquement genevoise, écho direct de son amitié si complice avec son galeriste Claude Givaudan, qui avait déjà édité en 1969 son ouvrage **Erró-Tics**; il a d'ailleurs été réalisé à l'occasion de l'exposition de l'artiste chez son ami, en 1978. La rue y apparaît pavée en alternance du drapeau suisse et des armoiries de Genève, représentant la réunion des symboles de l'Empire (l'aigle à tête couronnée), auquel la ville a été rattachée au XI<sup>e</sup> siècle, et de l'évêque (la clef d'or) dont les citoyens tiennent leurs libertés et franchises depuis 1387. La vue choisie par Erró pour placer son image libertine n'est pas anodine, puisqu'il s'agit de la fameuse **Place du Molard**, reconnaissable au fond par la Tour du Molard (1591), artère majeure de la ville, reconnue comme un centre de la vie genevoise, politique, religieuse, économique... le cœur de la cité. Il est à noter que la galerie Givaudan se trouvait alors à cent mètres, sur la place de Longemalle, symétrique par rapport à l'axe du lac. « En rassemblant sur une même toile des images qui ne s'étaient que fortuitement rencontrées dans l'espace réel, Erró nous fait apparaître le système du monde », décryptait le grand critique Alain Jouffroy. En télescopant dans ce collage de 1978 l'image d'un trio amoureux et la place principale de Genève, Erró met en tension **l'érotisme et le pouvoir**, dont les relations à travers les siècles ont été riches et houleuses. (Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



lot 46

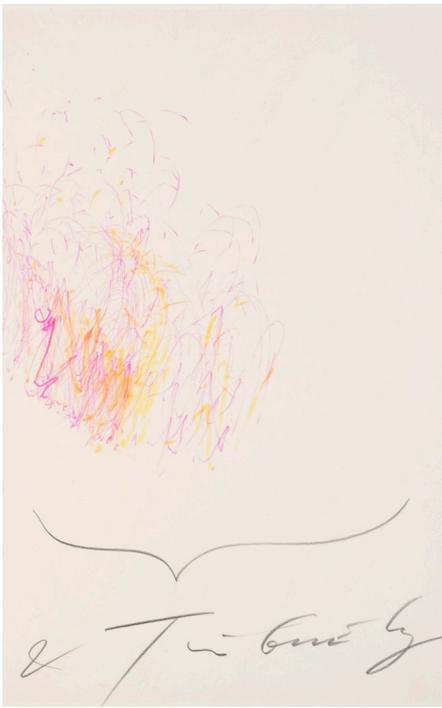
Erró (né en 1932)

Sans titre, de la série des collages érotiques, 1978

Collage sur papier signé et daté en bas à droite  
18 x 13,5 cm

Encadré

1 800 / 2 200 €



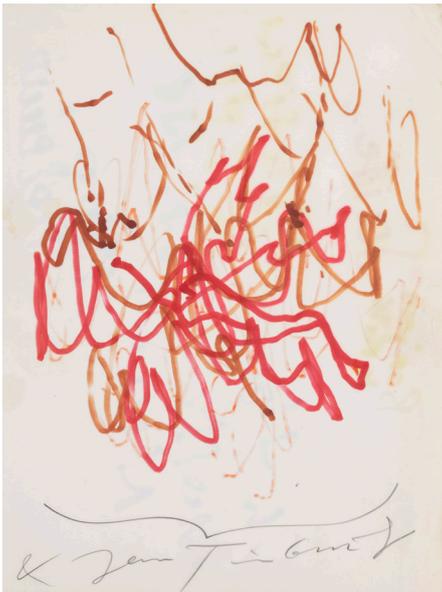
**lot 47**

**Jean Tinguely (1925-1991)**

*Méta-Matic*, 1971

Encre sur papier signé en bas au centre, portant le cachet de l'artiste, daté et situé au dos 30 x 19 cm

1 000 / 1 500 €



**lot 48**

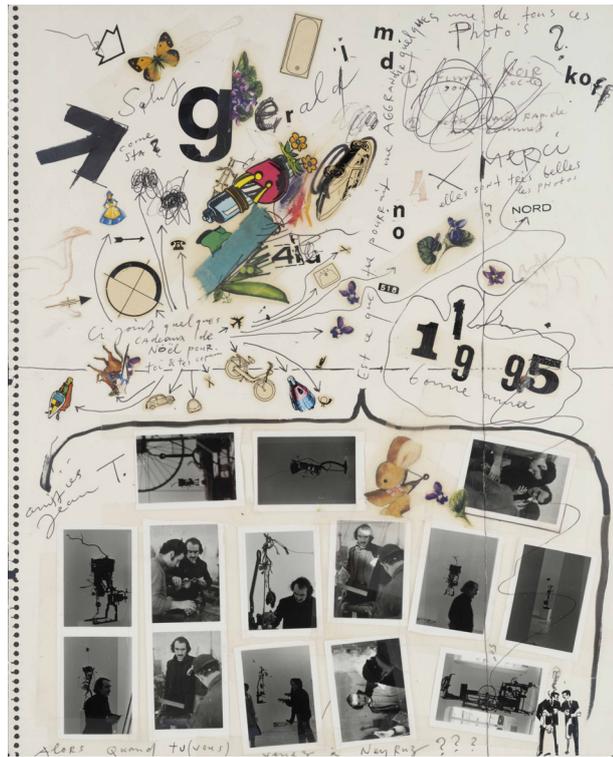
**Jean Tinguely (1925-1991)**

*Méta-matic n°6*

Encre sur papier signé en bas au centre et annoté au dos 21,5 x 16 cm

1 000 / 1 500 €

Particulièrement importante, cette lettre dessinée de **Jean Tinguely** à Gérald Minkoff est un témoignage majeur de la relation amicale qu'ont entretenue au long cours ces deux grandes personnalités de la culture suisse. Érudit et baroudeur, Minkoff avait en effet étudié la biologie, la géologie et l'anthropologie; sa curiosité était inaltérable, et le regard qu'il portait sur le monde, souvent décalé, ne cessait d'étonner ses interlocuteurs. Passionné de cinéma, il fut un des premiers artistes européens à comprendre les particularités et les spécificités de la vidéo et en faire un lieu d'expérimentation artistique. Dès la toute fin des années 1960 il présente des bandes vidéo, des images en circuit fermé en regard, parfois, de tableaux anciens et introduit le laser dans ses installations. Comme les lettres dessinées de Niki de Saint Phalle, les missives de Jean Tinguely sont à la fois un terrain de jeu récréatif et jubilatoire, où il explore toutes les possibilités combinatoires de son riche vocabulaire visuel, et un terrain d'expérimentation, où s'élaborent au fil de la pensée ses projets en cours. (Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



**lot 49**

**Jean Tinguely (1925-1991)**

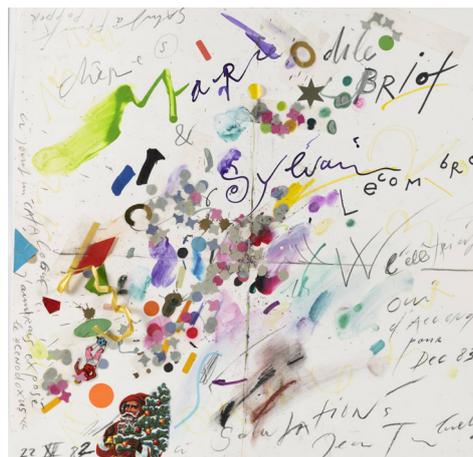
*Sans titre (Quelques cadeaux de Noël pour toi & tes copains)*, circa 1984

Encre et collage sur papier signé et annoté dans la composition 40,5 x 32,5 cm

PROVENANCE  
> Collection Gérald Minkoff, Paris  
> Collection particulière, Paris

Encadré

3 000 / 4 000 €



**lot 50**

**Jean Tinguely (1925-1991)**

*Sans titre*, 1982

Encre, mine de plomb, gouache et collage sur papier signé et dédié en bas à droite 35 x 36 cm

Encadré

1 500 / 2 000 €

**P**ilier de la **Figuration Narrative** apparue à l'aube des années 1980 en France, **Jean-Charles Blais** est né en 1956; deux ans plus jeune que Dokoupil, il partage avec le tchèque une vision de la culture picturale passée comme un vivier propice à toutes les récupérations. Cette grande œuvre de Blais est, elle aussi une variation sur le végétal. Pourtant, il est perceptible, cette année-là, que le français s'éloigne d'un certain post-modernisme pour assumer pleinement la sensibilité de son trait, et la poésie de son imagerie. Le goût pour les collages, le réemploi de feuilles tirées du rebut, perce ici comme dans toute l'œuvre de Blais. "Ce qui était avant tout une commodité a fini par qualifier mon travail, souffle-t-il. C'est une ruine, quand ça commence, c'est déjà foutu. Il n'y a aucune noblesse, c'est tout sauf un piédestal, il n'y a pas de chevalet, le poids des siècles passés... Je marche dessus, je les sors, je les rentre... C'est précieux comme un tas de paille..." (Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



**lot 51**

**Jean-Charles Blais (né en 1956)**

*Sans titre*, 1989

Huile et collage sur papier signé et daté en bas à gauche  
112 x 85 cm

PROVENANCE  
> Galerie Buchmann, Bâle  
> Collection particulière, Bruxelles  
> Collection particulière, Paris

Encadré

**3 000 / 4 000 €**



**lot 52**

**Jean-Charles Blais (né en 1956)**

*Sans titre*, 1990

Acrylique et collage sur papier signé  
et daté en bas à gauche  
56,5 x 45 cm

PROVENANCE  
> Galerie Yvon Lambert, Paris (étiquette au dos)

Encadré

**2 000 / 3 000 €**

Réalisée en 1973, cette œuvre s'éloigne de sa veine expressionniste, redevable tant à Jean Dubuffet qu'à des influences populaires et expressives qui rappellent certaines recherches de CoBRA, pour explorer des territoires narratives et même fantasmagoriques qui vaudront à Weiss d'être invité en 1977 à exposer, au musée d'art moderne de la ville de Paris, dans le deuxième volet des légendaires Mythologies quotidiennes. **Tragique et comique** simultanément, l'art d'**Hugh Weiss** évolue sur le fil ténu qui sépare le monde de l'imaginaire, le songe de la réalité, la farce du cauchemar; il revendiquait cette position éminemment instable: "Funambule sur un trait tremblant; frontière vacillante entre le réel et le rêve. Comment savoir de quel côté on va tomber? Peu importe, ça revient au même"... (Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



**lot 53**

**Hugh Weiss (1925-2007)**

*Sans titre*, 1973

Technique mixte sur papier signé et daté en bas à droite  
73,5 x 50 cm

PROVENANCE  
> Collection Georges Melly, Londres  
> Collection particulière, Paris

Encadré (sans vitre)

1 000 / 1 500 €



**lot 54**

**Hugh Weiss (1925-2007)**

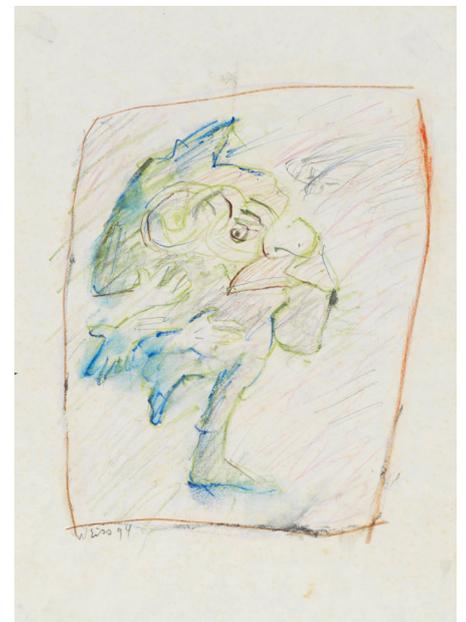
*Boîte à éléphantasme II*, 1976

Crayon et encre sur papier signé et daté en bas à droite  
74 x 54 cm

PROVENANCE  
> Galerie Le Dessin, Paris (tampon au dos)

Encadré

1 200 / 1 800 €



**lot 55**

**Hugh Weiss (1925-2007)**

*Composition*, 1994

Mine de plomb, pastel et crayons de couleur sur papier  
signé et daté en bas à gauche  
29,5 x 20,5 cm

PROVENANCE  
> Collection Georges Melly, Londres  
> Collection particulière, Paris

400 / 600 €



lot 56

Jiří Kolář (1914-2002)

*Benátské Odpoledne (Venetian afternoon)*, 1980

Collage sur papier signé et annoté au dos  
48 x 68 cm

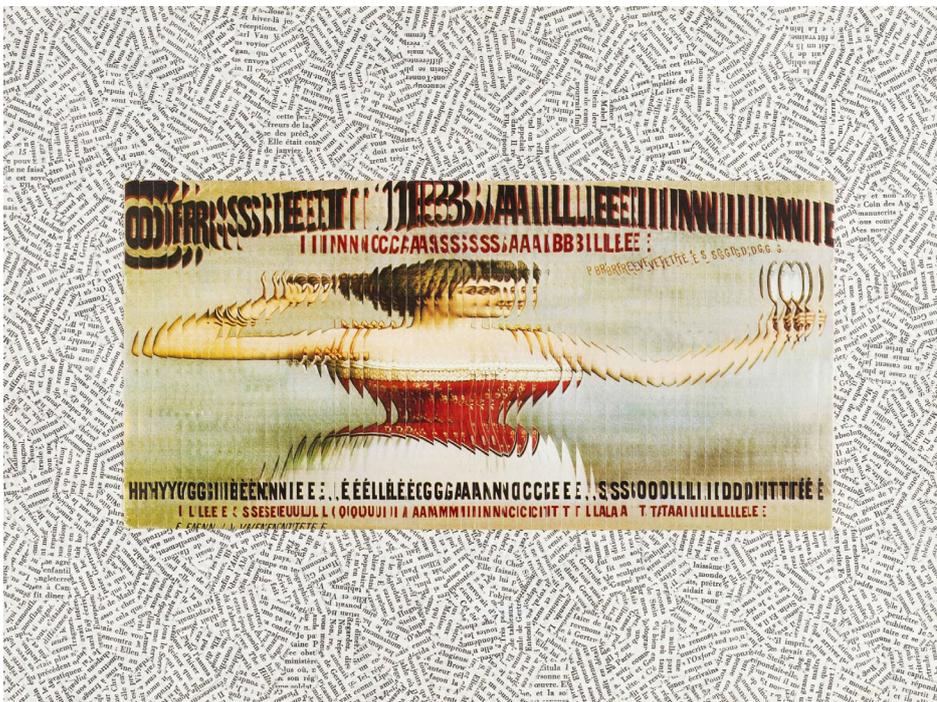
Encadré

2 500 / 3 500 €

Immense collagiste, **Kolář** a en effet expérimenté et inventé dans à peu près toutes les manières grâce auxquelles est possible de combiner textes et images, ou images entre elles. Jiří Kolář, on le sait, était intime de l'écrivain Michel Butor, avec lequel il partageait un goût immodéré pour la citation, pour le monde entier pris comme une source potentielle, vertigineuse comme chez Borges, Butor allant jusqu'à préciser : "Ce qui se passe à l'intérieur de mes livres, ce n'est pas seulement la mise en relation des éléments ou citations que j'ai choisis, mais aussi, par leur intermédiaire, de ce que je n'ai pas choisi, de ce qui reste". Dans *Décollage immédiat*, un des poèmes qu'il a consacrés à son ami collagiste, Michel Butor souligne la légèreté avec laquelle Kolář parvient à élever son art au sommet, et même à percer les portes des aérodromes...: Pivert migrateur de Prague à Paris signant à la fois de toutes ses plumes les murs et les nuages il perce les portes des aérodromes. (Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)

Ce collage, exécuté en 1981, est un jeu de miroirs autour de l'œuvre, elle-même tout en trompe-l'esprit, de la grande écrivaine américaine Gertrude Stein, l'une des premières à avoir perçu avec clairvoyance les enjeux de l'art moderne, comme en témoigne notamment son soutien indéfectible à l'œuvre de Picasso. Titré **Le Cauchemar de Mademoiselle Toklas**, ce collage évoque en effet la compagne fidèle de l'écrivaine, Alice B. Toklas, et tout son fond est composé d'une myriade d'extraits de textes de Stein. L'image centrale est une décomposition cinématique d'une publicité du début du XX<sup>e</sup> siècle, pour le corset "Baleinine qui, s'il revendique hygiène, élégance et solidité", affiche surtout une promesse de taille, c'est le cas de le dire : "Le seul qui amincit la taille". En effet, si *The Autobiography of Alice B. Toklas* est le titre – provocateur – d'un des ouvrages les plus fameux de Stein, publié en 1933, sa compagne est longtemps demeurée l'auteur d'un seul livre, paru lui en 1954, *The Alice B. Toklas Cookbook*, qui compile, mêlées à des souvenirs, les recettes préférées de l'écrivaine, pour la plupart marquées par une approche... datée de la diététique, à l'image des célèbres œufs brouillés à la Picabia, qui contiennent pas moins de moitié de beurre ! La recette la plus connue de l'ouvrage, néanmoins, est celle qui lui a été soufflée par son ami l'écrivain et artiste Beat Brion Gysin, le "haschisch fudge", un mélange de fruits secs, d'épices et de "canibus sativa" [sic], ce qui explique qu'aujourd'hui encore, dans certains cercles, les **pâtisseries au cannabis** ne

soient pas désignées autrement qu'Alice B. Toklas brownies. À n'en pas douter, la vision cauchemardesque prêtée par Kolář à Toklas pourrait être celle d'une femme en quête d'une taille amincie, mais qui se trouve élargie de fait par l'étirement de l'image par le collage, mais aussi bien celle d'une vision distordue par l'effet du psychotrope. Ou, bien sûr, une combinaison des deux. (Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



lot 57

Jiří Kolář (1914-2002)

*Le Cauchemar de Mlle Toklas*, 1981

Technique mixte et collage sur papier signé,  
daté, titré et annoté au dos  
30 x 40 cm

PROVENANCE

> Hokin Gallery, Palm Beach, Floride (étiquette au dos)

Encadré

2 000 / 3 000 €



**lot 58**

**Jiří Kolář (1914-2002)**

*Sans titre, 1984*

Collage sur papier signé et daté en bas à droite  
29 x 19,5 cm

Encadré

1 000 / 1 500 €

**S**ymbole de la métamorphose, le **papillon** est un élément récurrent de son œuvre, dès les années 1960.

Kolář notamment aime à isoler des morceaux de peintures anciennes en leur donnant la forme de lépidoptères, qu'il épingle comme des trophées, dans une parfaite analogie métonymique avec les vitrines de naturalistes. Dans cette œuvre, Kolář s'est emparé d'une œuvre de Paul Cézanne, *Femme à la cafetière*, peinte vers 1895 et conservée aujourd'hui au Musée d'Orsay, dans laquelle la spécialiste Françoise Cachin voyait une icône monumentale de la vie simple. Si la disposition des formes lépidoptériques adopte la composition traditionnelle des collections scientifiques, elle respecte aussi les proportions originales du tableau de Cézanne, de sorte que quatre de ses éléments y sont simplement isolés: le visage de la modèle (sans doute d'une des employées du Jas de Bouffan, le peintre utilisant peu de modèles professionnels, préférant travailler avec des proches ou des membres de son entourage), la tasse posée à côté de la cafetière (dont seul un minuscule fragment demeure visible), les mains de la modèle, et les plis au niveau de son aisselle, soulignés de blanc. Cette explosion de la composition cézannienne, résumée à quatre morceaux de peinture épinglés comme des trophées, s'ajoute comme un second outrage au premier, précubiste, opéré par Cézanne lui-même, qui a œuvré par simplification des éléments principaux de la composition, le corps de la femme, la tasse et la cafetière, qui sont représentés selon une organisation stricte de lignes horizontales et verticales. Cette géométrisation des volumes, ainsi que l'angle de vue de la table, représentée dans une perspective beaucoup plus élevée que celle utilisée pour les objets qui y sont posés, annonce clairement le cubisme, et la fameuse exclamation de Picasso: "le petit-fils de Cézanne, c'est moi !"

(Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



**lot 59**

**Jiří Kolář (1914-2002)**

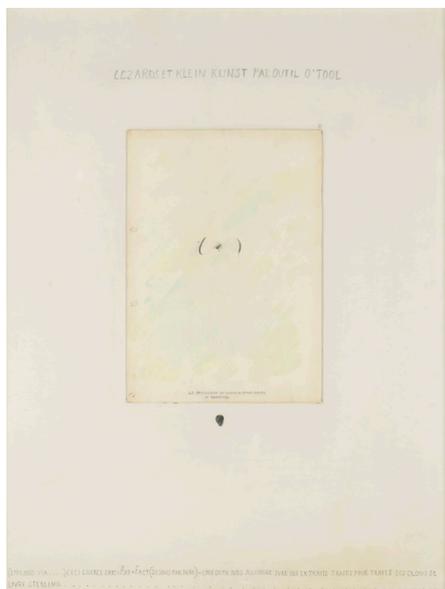
*Papillons et Femme à la cafetière de Paul Cézanne, 1969*

Collage sur papier monogrammé et daté  
en bas à droite, signé, daté et annoté au dos  
29,5 x 23 cm

PROVENANCE  
> Collection Reinhilde Hammacher, Bruxelles  
> Collection particulière, Paris

1 000 / 1 500 €

La dimension parodique de l'œuvre de **Dietman** dans les années 1960 est avérée : s'il utilise le sparadrap dans la sculpture en tant que «bronze du pauvre», comme il aime à la qualifier, celui-ci lui sert également parfois en deux dimensions, soit dans un recouvrement total ou partiel de la surface (en 1966, occultant des images de presse, il se proclame ironiquement «**le roi du sparadrap**»), soit, comme dans cette série, pour offrir à des images d'actualité, destinées à disparaître, un encadrement dérisoire, lointain écho aux cadres sculptés et dorés des siècles précédents. Son livre d'artiste auto-publié en 1963, « Quelques m. et cm. de sparadrap - A Short Story by Erik Dietmann », entièrement recouvert de pansement, est séminal ; il est aujourd'hui conservé dans les plus grandes collections muséales, du MoMA de New York au Centre Pompidou, en passant par le Moderna Museet de Stockholm, qui a reçu l'exemplaire offert au grand conservateur Pontus Hultén.



**lot 60**

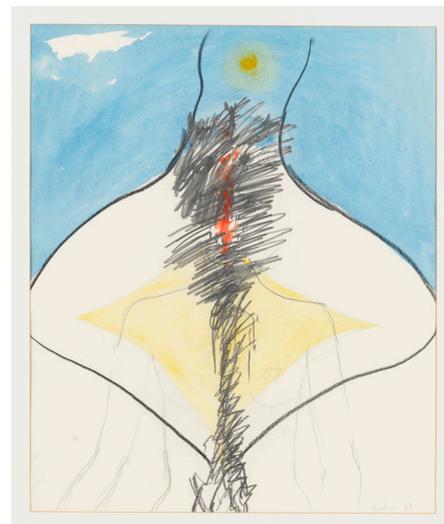
**Erik Dietman (1937-2002)**

*Lézards et Klein Kunst par oui o'tool, 1973*

Technique mixte et collage sur papier titré  
en haut au centre, signé et daté au dos  
64 x 49 cm

Encadré

1 500 / 2 000 €



**lot 61**

**Erik Dietman (1937-2002)**

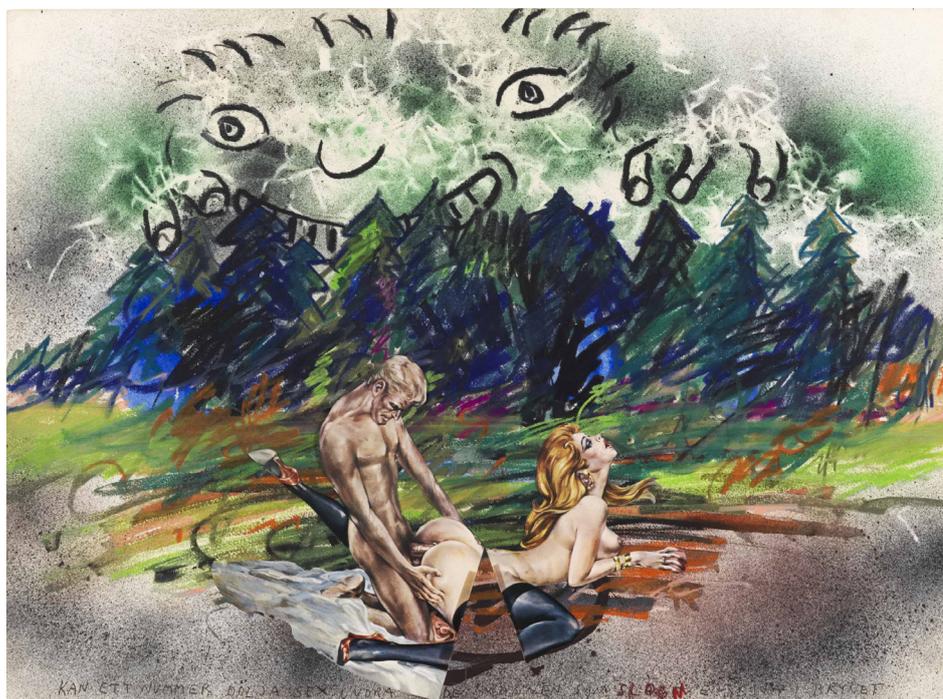
*Double nue, 1987*

Encre, pastel et mine de plomb sur papier  
signé et daté en bas à droite  
53 x 43 cm

PROVENANCE  
> Galerie Barbier-Beltz, Paris (étiquette au dos)

1 500 / 2 000 €

Comme dans ce collage de la même année (qui est également celle de sa rencontre avec Topor) et les autres œuvres de la même série, l'introduction de la notion de mesure (exacte qui plus est, au millimètre près!), la précision sur la nature même du pansement utilisé, et le recours à l'écriture tapuscrite donnent à l'ensemble l'air d'une parodie par anticipation des méthodologies tatillonnes de l'Art conceptuel. Interrogé par la commissaire et critique suisse Bice Curiger, co-directrice de la mythique revue Parkett, l'immense artiste allemand Sigmar Polke n'avait-il pas raison de déclarer, péremptoire: «En France il n'y a qu'un seul bon artiste, c'est notre gros Erik »? (Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



**lot 62**

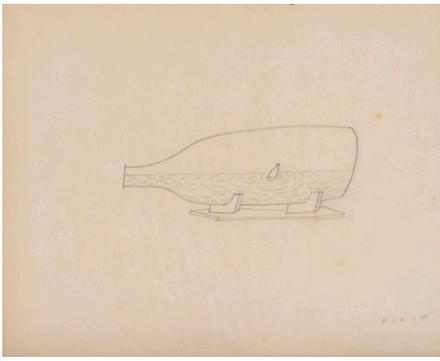
**Erik Dietman (1937-2002)**

*Kan Ett Nummer Dolja Sex, circa 1970*

Encre, pastel et collage sur papier titré en bas  
45,5 x 60,5 cm

Encadré

1 800 / 2 200 €



**lot 63**

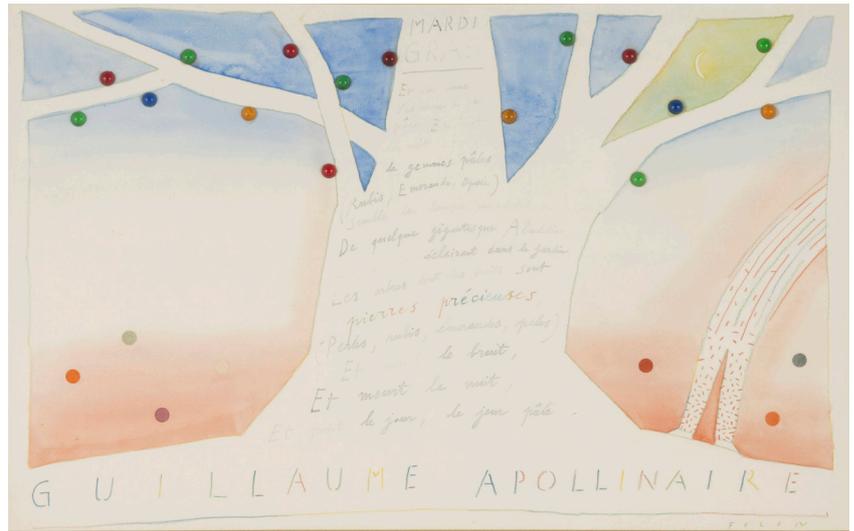
**Jean-Michel Folon (1934-2005)**

*Sans titre (étude pour l'affiche du film  
"Un type comme moi ne devrait jamais mourir"  
réalisé par Michel Vianey)*

Mine de plomb sur papier calque signé en bas à droite  
23 x 29 cm

800 / 1 200 €

**P**oète parmi les dessinateurs, et dessinateur parmi les poètes, **Jean-Michel Folon** s'empare dans cette importante composition d'un fragment d'un poème d'**Apollinaire**, sans doute écrit avant 1900, qui introduit le thème du carnaval dans l'œuvre du poète, frappé dès son enfance par une parade de paillasses en Italie, avide des spectacles de la rue, et qui a connu, dans sa jeunesse, le carnaval de Nice. Les éléments clés du poème d'Apollinaire structurent l'aquarelle enrichie de collages : l'arbre épais dont le tronc supporte le texte poétique est en effet porteur de fruits en relief, objets rapportés par un artiste qui, toujours, puise dans le quotidien la matière de ses œuvres ; les pierres précieuses du poème sont ici figurées par des breloques de pacotille, tandis que la lune, veilleuse d'or pâle illumine l'interstice entre deux branches, la silhouette du gigantesque Aladdin s'échappe de la feuille, sur la droite. Pierres précieuses et Guillaume Apollinaire sont tracés par Folon d'une graphie multicolore, écho aux fruits rajoutés sur le papier.  
(Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



**lot 64**

**Jean-Michel Folon (1934-2005)**

*Mardi-Gras, 1983*

Aquarelle, encre et collage sur papier signé en bas à droite, titré en haut au centre, dédié, daté, contresigné et annoté au dos du montage  
31,50 x 50 cm

**PROVENANCE**

- > Galerie Alice Pauli, Lausanne (étiquette au dos)
- > Collection particulière, Bruges
- > Collection particulière, Paris

Encadré

2 500 / 3 500 €

**lot 65**

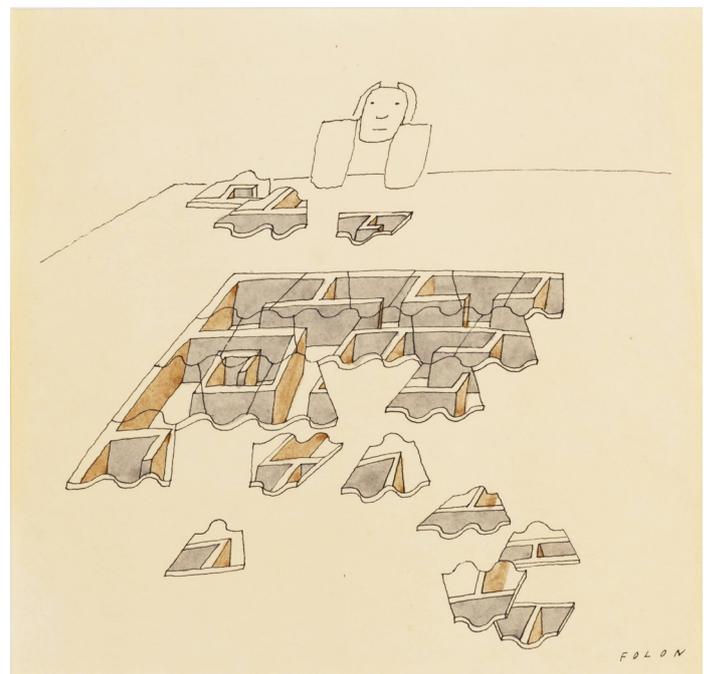
**Jean-Michel Folon (1934-2005)**

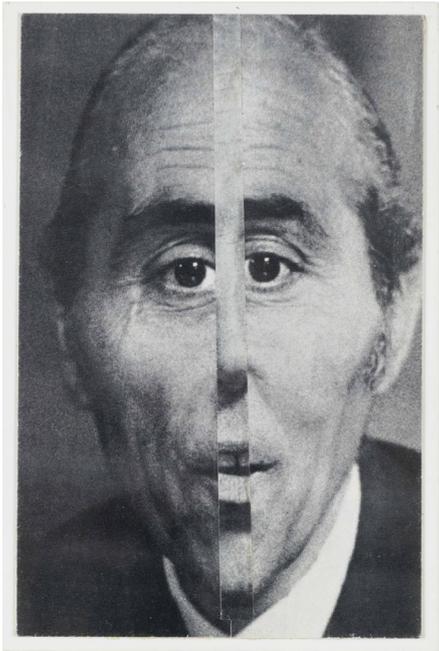
*Puzzle, circa. 1968*

Aquarelle et encre sur papier signé en bas à droite  
16,5 x 16,5 cm

Encadré

1 200 / 1 800 €





lot 66

Roman Cieslewicz (1930-1996)

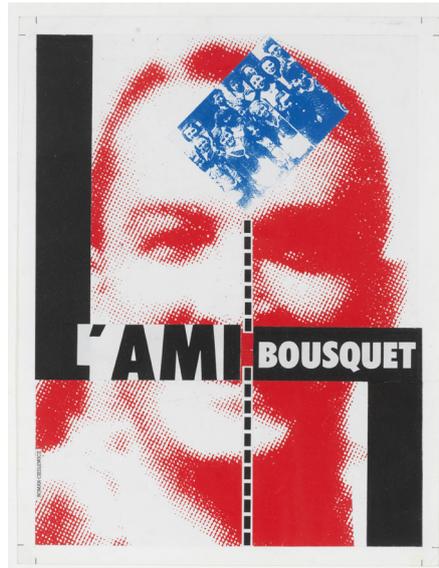
*Alain Bernardin, directeur du Crazy Horse*

Collage sur papier  
20,5 x 13 cm

PROVENANCE  
> Galerie Semiose, Paris (étiquette au dos)

Encadré

800 / 1 200 €



lot 67

Roman Cieslewicz (1930-1996)

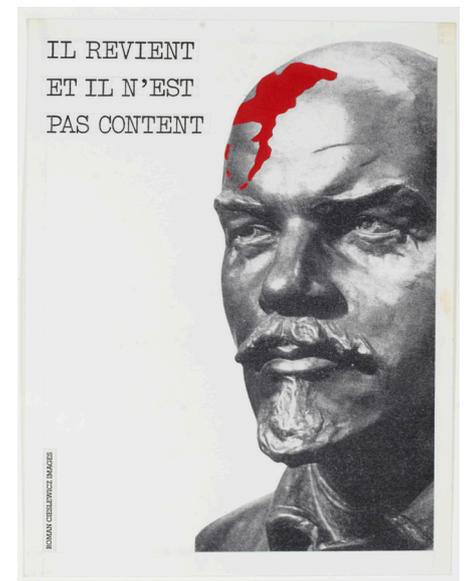
*L'Ami Bousquet*

Collage sur papier portant une signature tapuscrite  
en bas à gauche dans la hauteur  
30 x 22,5 cm

Encadré

600 / 800 €

Ce collage extraordinairement prophétique juxtapose deux images emblématiques de l'époque, dans un raccourci qui résonne en profondeur avec le monde actuel: le visage héroïque de **Lénine**, symbole de la révolution et du bolchévisme, marqué au front par une tache de vin d'un rouge intense, qui reprend la forme exacte de celle de son lointain successeur, **Mikhaïl Gorbatchev**. En fondant ainsi en un seul et même visage celui qui a présidé à la naissance de l'U.R.S.S. et celui qui devait en devenir le fossoyeur, Cieslewicz a, dès le milieu des années 1980, pressenti le scénario du film- catastrophe que devait devenir, pour certains apparatchiks soviétiques, la chute du Mur. Le slogan qu'il juxtapose, "Il revient et il n'est pas content", est typique des films d'horreur de série Z; il est cependant exactement contemporain de la conception du collage, puisqu'il apparaît en 1986 sur l'affiche de l'assez peu mémorable suite de King Kong réalisée par John Guillermin, surtout resté dans l'histoire, outre pour cette baseline qui a depuis fait florès, pour avoir été nommé aux Razzie Awards dans la catégorie des pires effets spéciaux... (Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



lot 68

Roman Cieslewicz (1930-1996)

*Il revient et il n'est pas content, 1986*

Collage sur papier portant une signature tapuscrite  
en bas à gauche dans la hauteur  
30 x 23 cm

Encadré

700 / 900 €



**lot 69**

**Gérard Schlosser (1931-2022)**

*Sans titre*

Collage de photographies et crayon  
sur papier signé en bas à gauche  
29,5 x 42 cm

PROVENANCE  
> Atelier de l'artiste

Encadré

1 600 / 2 000 €



**lot 71**

**Gérard Schlosser (1931-2022)**

*Sans titre (étude pour C'est pas mal)*, circa 2013

Collage de photographies signé en bas à droite  
21 x 29,5 cm

PROVENANCE  
> Atelier de l'artiste

1 200 / 1 800 €



**lot 72**

**Gérard Schlosser (1931-2022)**

*Sans titre*, 2003

Collage de photographies, crayon et pastel  
sur papier signé et daté en bas à droite  
30 x 42 cm

PROVENANCE  
> Atelier de l'artiste

1 400 / 1 600 €

Ce montage a servi à l'élaboration d'une grande toile de 2012 "En apparence", qui s'inscrit dans une suite – au sens musical – de compositions dont le titre débute par "En" (taxi, douceur, face, 73...). Si les collages marquent le point de départ des tableaux de **Gérard Schlosser**, ils sont restés relativement secrets, et, toujours en noir et blanc, deviennent finalement les fantômes des images colorées qu'ils ont engendrées. "Je ne suis pas un homme d'action, dans le sens militant, déclarait Gérard Schlosser, mais j'essaie d'agir à ma façon. Il faut montrer que malgré l'usine, le bureau, les cadences, le peuple aime vivre et a la force nécessaire pour se battre, ceci sans grand discours, dans la banalité du quotidien". Le Cabinet de la photographie du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, conserve deux collages de Gérard Schlosser, très similaires à celui-ci. Paradoxe supplémentaire pour cet artiste peintre dit hyperréaliste, formidable inventeur d'images réputé littéraire ? En apparence seulement. En effet, la pratique photographique est à l'origine même des tableaux de Gérard Schlosser.

(Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)



**lot 73**

**Gérard Schlosser (1931-2022)**

*Sans titre (En apparence)*, circa 2012

Collage de photographies collées  
sur papier signé en bas au centre  
29 x 26 cm

PROVENANCE  
> Atelier de l'artiste

Encadré

1 400 / 1 800 €

**É** mouvante et emblématique, cette œuvre de **Rémi Blanchard** évoque de manière exemplaire l'aventure de la Figuration libre, à plusieurs titres. En effet, elle est signée d'un des quatre piliers du mouvement; le seul trop tôt disparu, qui avait déboulé sur la scène de l'art si jeune, âgé de vingt-deux ans à peine. Étudiant de Bernard Lamarche-Vadel à l'École des beaux-arts de Quimper, il fait partie de ces apports que le critique a su effectuer au noyau initial, formé autour d'Hervé Di Rosa, qui connaissait Robert Combas de Sète, et François Boisrond de l'École des arts décoratifs de Paris. De plus, elle provient de la galerie d'Yvon Lambert, chez qui Blanchard expose dès 1981, marquant le début d'une nouvelle ère dans la carrière du marchand, jusqu'alors reconnu pour sa représentation de l'art minimal et conceptuel, notamment américain. Enfin, si elle est parfaitement représentative du style très personnel de Blanchard, très tôt défini et qu'il fera évoluer au long des douze petites années que dure sa carrière d'artiste, **cette œuvre est exceptionnelle** par sa composition autour d'un mot unique répété tout autour des figures centrales, ce **TAM** majuscule qui semble sortir et saturer l'air depuis la peau du djembé, cet instrument de percussion d'origine africaine, composé d'un fût de bois en forme de calice surmonté d'une peau de chèvre ou d'antilope tendue. Grâce au témoignage d'Hervé Di Rosa, il est avéré que Rémi Blanchard écoutait alors en boucle des sons d'Afrique, et que son univers culturel était assez en décalage avec celui de ses camarades: "Rémi fut le premier avec qui je me liai, peut-être du fait de ses origines modestes ou de cette affection pour les images que nous partagions. Pourtant, j'étais loin de le trouver très rock'n roll. Rémi écoutait plutôt de l'opéra ou de la musique africaine, et il lisait plus volontiers Dostoïevski que les bandes dessinées de Robert Crumb".  
(Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck)

**lot 74**

**Rémi Blanchard (1958-1993)**

*Tam-Tam*, 1982

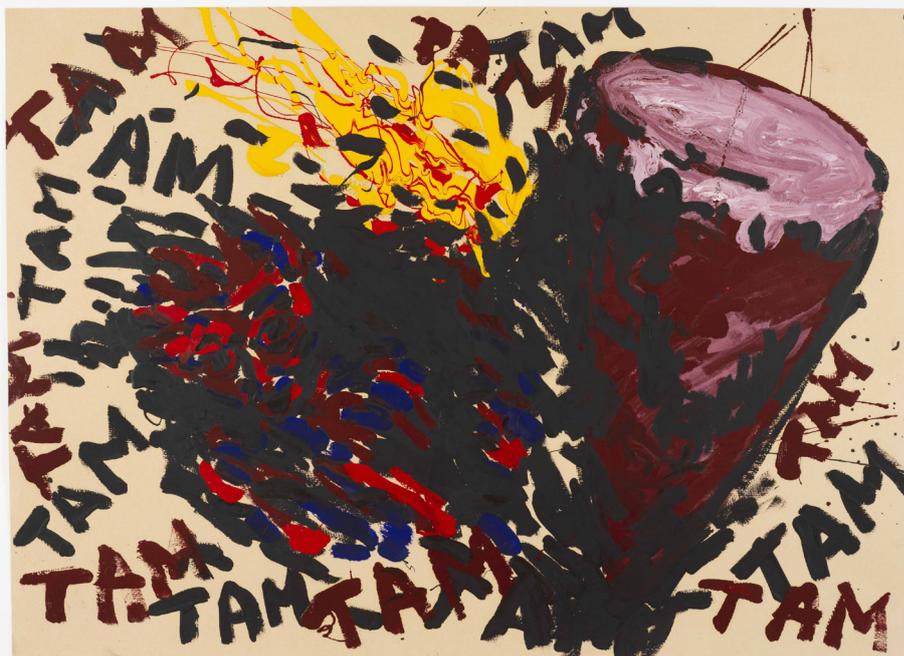
Acrylique sur papier signé et daté au dos  
56,5 x 78 cm

PROVENANCE

- > Galerie Yvon Lambert, Paris (étiquette au dos)
- > Collection particulière, Amsterdam
- > Collection particulière, Paris

Encadré

**2 000 / 3 000 €**



# conditions générales de vente

## I. Qualité de FauveParis

La sas FauveParis est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régi par la loi N° 2 000-642 du 10 juillet 2 000 modifiée par la loi N° 2011-850 du 20 juillet 2011. À ce titre, la sas FauveParis (FauveParis) s'engage en qualité de mandataire agissant pour le compte des vendeur-euse-s qui contractent avec les acheteur-euse-s, c'est à dire que FauveParis n'est pas partie au contrat de vente liant le-la vendeur-euse et l'adjudicataire.

Les conditions générales de vente de FauveParis exposées ci-dessous sont acceptées en tant que contrat d'adhésion par toute personne portant une enchère. FauveParis peut les modifier par des avis écrits ou oraux avant la vente.

## II. Avant la vente

Les **photographies** des lots mis en vente figurant au catalogue et sur [www.fauveparis.com](http://www.fauveparis.com) ainsi que sur les plateformes des opérateurs intermédiaires de FauveParis n'ont **pas de valeur contractuelle**. Les **lots sont vendus en l'état** c'est-à-dire tels qu'ils sont présentés à la vente. L'enchérisseur-euse potentiel-le est encouragé-e à **s'assurer de l'état de chaque lot**, des dommages ou des restaurations que celui-ci peut avoir subi en l'examinant avant la vente.

Les expositions de FauveParis sont publiques et accessibles à toutes et tous, les commissaires-priseur-e-s et expert-e-s de FauveParis sont à la disposition du public pour tout renseignement ou conseil. Des constats d'état ou de conservation des objets peuvent être établis sur demande. Pour autant, l'absence d'indication concernant un dommage ou une **restauration** ne signifie pas qu'un lot soit exempt de défauts ou de restauration. De même, la mention de défauts n'implique pas l'absence d'autres défauts. Par ailleurs, **l'état des cadres et le fonctionnement des pendules n'est pas garanti. Les dimensions sont données à titre indicatif.**

Par ailleurs, FauveParis rappelle que l'emploi du terme « **attribué à** » suivi d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre ou l'objet a été exécuté pendant la période de production de l'artiste mentionné-e et que des présomptions sérieuses désignent celui-ci ou celle-ci comme l'auteur-e vraisemblable. « **Entourage de** » signifie que le tableau est l'œuvre d'un-e artiste contemporain-e du-de la peintre mentionné-e qui s'est montré-e très influencé-e par l'œuvre du-de la maître-esse. L'emploi des termes « **atelier de** » suivis d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre a été exécutée dans l'atelier du-de la maître-esse cité-e mais réalisé par des élèves sous sa direction.

Les expressions « dans le goût de », « style », « manière de », « genre de », « d'après », « façon de », ne confèrent aucune garantie particulière d'identité d'artiste, de date de l'œuvre ou d'école.

Les informations figurant au catalogue peuvent faire l'objet de **modifications ou de rectifications** jusqu'au moment de la vente. Ces changements sont portés à la connaissance du public par une annonce faite par le-la commissaire-priseur-e habilité-e au moment de la vente et par un affichage approprié en salle de vente. Ces modifications sont consignées au procès-verbal de la vente. Les lots suivis d'un \* sont vendus par FauveParis ou un membre de la société FauveParis.

Toute personne souhaitant enchérir pendant la vente est invitée à communiquer à FauveParis son identité et ses coordonnées complètes (adresse et numéro de téléphone), ainsi qu'une pièce d'identité et une preuve de détention d'un compte bancaire à son nom.

## III. Pendant la vente

Les personnes souhaitant porter des enchères durant la vente sont invitées à faire **enregistrer** auprès de FauveParis leurs données personnelles (nom, prénom, adresse, qualité). FauveParis exigera de l'acquéreur-euse qu'il-elle justifie son identité ainsi que ses références bancaires. **Une caution pourra en outre être prélevée.** L'enchérisseur-euse est réputé-e enchérir **pour son propre compte**. S'il ou elle enchérit pour **autrui**, l'enchérisseur-euse doit indiquer à FauveParis qu'il-elle est dûment mandaté-e par un-e tiers pour lequel il-elle communiquera une pièce d'identité et les références bancaires. Toute fausse indication engagera la **responsabilité de l'adjudicataire**.

La vente se fera expressément au **comptant** et sera conduite en **euros**. FauveParis peut toutefois offrir, à titre indicatif, la retranscription des enchères en devises étrangères. En cas d'erreurs de conversions de devises, la responsabilité de FauveParis ne pourra être engagée.

Le-la commissaire-priseur-e habilité-e organise les enchères de la façon qu'il-elle juge convenable, la **conduite de la vente** suit l'ordre de la numérotation du catalogue et les paliers d'enchères sont à sa libre appréciation. Le-la commissaire-priseur-e habilité-e veille au respect de la liberté des enchères et à l'égalité entre les enchérisseur-euse-s. Pour autant, il-elle dispose de la **faculté discrétionnaire de refuser toute enchère**, de retirer un lot de la vente et de **désigner l'adjudicataire**, c'est à dire le-la plus offrant-e et le-la dernier-ère enchérisseur-euse sous réserve que l'enchère finale soit égale ou supérieure au prix de réserve.

Le **prix de réserve** s'entend du prix minimum confidentiel au-dessous duquel le lot ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant au catalogue ou modifié publiquement avant la vente et le-la commissaire-priseur-a habilité-e est libre de débiter les enchères en dessous de ce prix et porter des enchères pour le compte du-de la vendeur-euse. En revanche, **le-la vendeur-euse ne portera aucune enchère pour son propre compte** ou par le biais d'un-e mandataire.

La vente devient parfaite au prononcé du terme « adjugé », c'est à dire que le transfert de propriété et le transfert des risques s'opèrent à cet instant. Dès lors, l'adjudicataire contracte avec le-la vendeur-euse un contrat de vente et il-elle est tenu-e de payer le prix du bien acheté sans aucun délai de rétractation que les enchères soient portées en personne, par téléphone ou sur internet.

S'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseur-euse-s ont simultanément porté une enchère équivalente et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », le-la commissaire-priseur-e habilité-e pourra immédiatement reprendre et poursuivre les enchères. Le public présent sera admis à enchérir à nouveau.

La possibilité d'enchérir par **ordre d'achat** ou en direct de la vente par **téléphone** ou sur **internet** est un service offert par FauveParis aux enchérisseur-euse-s ne pouvant assister à la vente en personne. Pour en bénéficier, FauveParis impose aux enchérisseur-euse-s de communiquer leur demande par écrit ou en ligne via [www.fauveparis.com](http://www.fauveparis.com) au maximum deux heures avant le début de la vente et de s'assurer de la prise en compte de leur demande par FauveParis. Dans tous les cas, ces services pourront être refusés par FauveParis, si l'enchérisseur-euse n'a pas communiqué ses coordonnées personnelles et bancaires avant la vente. **Toute demande d'enchère par téléphone vaut engagement d'achat à l'estimation basse minimum.**

FauveParis se propose d'exécuter les **ordres d'achat** selon les instructions de l'enchérisseur-euse absent-e et s'engage à faire son possible pour acquérir dans les meilleures conditions le lot convoité. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, la priorité sera donnée à celui reçu en premier. Pour les personnes souhaitant participer à la vente par **téléphone**, FauveParis accepte gracieusement de recevoir les enchères téléphoniques à condition que l'acquéreur-euse potentiel-le se soit manifesté-e avant la vente. FauveParis décline toute responsabilité en cas d'erreurs éventuelles, d'insuccès si la liaison téléphonique ne peut être établie ou de non réponse suite à une tentative d'appel. FauveParis peut **enregistrer les communications** et peut les conserver jusqu'au règlement des éventuelles acquisitions.

Les mêmes conditions s'appliquent aux personnes souhaitant participer à la vente en **direct sur internet**. FauveParis propose de prendre les enchères à condition que l'acquéreur-euse potentiel-le se soit enregistré-e avant la vente selon les conditions générales de l'opérateur intermédiaire. Dans certains cas, la prise en compte d'un ordre d'achat ou d'une demande d'enchères par téléphone ou sur internet peut être conditionnée par un **dépôt de garantie** dont le montant sera fixé par FauveParis.

Les articles L.123-1 et L.123-2 du Code du Patrimoine autorisent, dans certains cas, l'État à exercer un **droit de préemption** sur les œuvres d'art mises en vente publique ou à l'occasion de ventes de gré à gré, c'est-à-dire que l'État se substitue à l'acquéreur-euse.

Le-la représentant-e de l'État présent-e lors de la vacation formule sa déclaration auprès du-de la commissaire-priseur-e habilité-e juste après la chute du marteau. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours et FauveParis ne peut assumer aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

## IV. Après la vente

**En sus du prix d'adjudication c'est à dire du « prix marteau », l'adjudicataire devra acquitter des frais de 25 % HT (soit 30% TTC et 26,375% TTC pour les livres) plus des frais de 1,5% HT (1,8% TTC) en cas d'achat via la plateforme Drouot et 3% HT (3,6% TTC) en cas d'achat sur les plateformes Auction et Interencheres.** La TVA ne pourra être remboursée qu'après preuve d'exportation dans le mois suivant la vente.

Dans certains cas, mentionnés par ce signe distinctif **f**, la taxe à l'importation sera prélevée par FauveParis pour le compte de l'État (5,5% du prix d'adjudication, 20% pour les bijoux et montres, automobiles, vins, spiritueux et multiples).

**Le paiement du lot par l'adjudicataire se fera immédiatement pour l'intégralité du prix d'achat** c'est à dire le prix d'adjudication, plus les frais et les taxes éventuelles. Cette condition s'applique également à l'adjudicataire souhaitant exporter le lot et même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation.

L'adjudicataire pourra effectuer son règlement par les moyens suivants :

- > **en espèces** : jusqu'à 1 000€ frais et taxes compris pour les particulier-ère-s français-es et pour les commercant-e-s, jusqu'à 15 000€ frais et taxes compris pour les ressortissant-es étranger-ère-s sur présentation de leur pièce d'identité
- > par **carte bancaire Visa ou Mastercard** chez FauveParis ou sur [fauveparis.com](http://fauveparis.com)
- > par **virement bancaire** avec cet IBAN : FR76 3078 8001 0008 7945 3000 248
- > **les règlements par chèque ne sont pas acceptés.**
- > **en cryptomonnaie** (BTC, ETH, EGLD, UTK, USDT, DASH - les cryptomonnaies sont des actifs numériques virtuels qui reposent sur la technologie de la blockchain à travers un registre décentralisé et un protocole informatique crypté.) depuis notre site [internet.www.fauveparis.com](http://internet.www.fauveparis.com) et par l'intermédiaire du système de paiement Utrust (société ModernityParty)

FauveParis invite les adjudicataires souhaitant payer par ce moyen, à s'assurer de leurs obligations fiscales et se tient à leur disposition pour plus d'informations (notamment quant aux obligations liées à la sortie du régime de neutralité applicable aux échanges d'actifs numériques pour les acquéreur-ses qui y seraient soumis-e). Par ailleurs FauveParis demandera aux adjudicataires souhaitant payer par ce moyen de lui indiquer l'adresse de wallet qui servira à régler leur bordereau et d'en attester sur l'honneur la bonne provenance des fonds. Toute suspicion fera l'objet d'une déclaration Tracfin. Le transfert de propriété ainsi que le transfert des risques s'opèrent au prononcé du terme « adjugé » par le-la commissaire-priseur-e habilité-e. FauveParis rappelle à l'acquéreur-euse qu'il-elle sera lui-elle-même chargé-e de **faire assurer ses acquisitions** et décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait subir ou faire subir dans le cas où l'adjudicataire n'aurait pris aucune disposition.

**Le lot ne sera délivré à l'adjudicataire qu'après paiement de l'intégralité du prix d'achat.** Sur présentation du bordereau acquitté, les achats pourront être retirés chez FauveParis du mardi au samedi de 11h à 19h au 49 rue Saint-Sabin 75011 Paris.

FauveParis conseille aux adjudicataires de retirer rapidement leurs achats afin d'éviter des **frais de magasinage, de manutention et de conservation qui leur seront facturés à partir du quinzième jour après la vente au barème suivant** :

- > **5 € H.T.** par lot et par jour calendaire (petits objets)
- > **10 € H.T.** par lot et par jour calendaire (meubles, tableaux et objets encombrants).

FauveParis pourra recommander sur simple demande des entreprises de transport qui se chargeront de l'emballage et du transport des achats. **Les sociétés de transport n'étant pas les préposées de FauveParis, FauveParis ne pourra être responsable de leurs actes ou omissions.**

L'adjudicataire ayant opté pour un envoi de ses achats par une société de transport adhère aux conditions générales de ce prestataire et écarte la possibilité d'engager la responsabilité de FauveParis en cas de préjudice subi dans le cadre de cette prestation de service.

Si un objet ou un lot n'a toujours **pas été retiré par son-a propriétaire au bout d'un an**, FauveParis lui adressera une ultime mise en demeure de venir récupérer ledit objet ou lot et de payer les frais de stockage afférents conformément aux présentes conditions générales de vente. Il est porté à votre attention que : si dans un délai de 8 jours calendaires à partir de la date d'expédition de cette mise en demeure, FauveParis n'a toujours aucune nouvelle du-de la propriétaire dudit objet ou lot, sa propriété sera transférée à FauveParis à titre de garantie et FauveParis s'octroiera le droit de le mettre en vente en son nom propre afin de recouvrir sa créance constituée par les frais de stockage.

Le **droit de reproduction** et de présentation de l'œuvre n'est pas transféré à l'acquéreur-euse du fait de l'achat d'une œuvre. FauveParis est **propriétaire du droit de reproduction de ses catalogues**. Est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice toute reproduction du contenu, des notices et articles ainsi que des compositions et images.

Conformément aux dispositions de l'article W. 321-17 du code de commerce, l'action en responsabilité de l'OVV se prescrit par cinq ans à compter de la prise ou de la vente aux enchères publiques.

**Seule la loi française** régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur-euse et acquéreur-euse, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris. Les dispositions des présentes conditions générales d'achat sont indépendantes les unes des autres. La nullité de quelque disposition ne saurait entraîner l'inapplicabilité des autres.

FauveParis rappelle que l'article 313-6 du Code Pénal dispose que « le fait, dans une adjudication publique, par dons, promesses, ententes ou tout autre moyen frauduleux, **d'écarter un-e enchérisseur-euse ou de limiter les enchères ou les soumissions, est puni** de six mois d'emprisonnement et de 22 500 euros d'amende. Est puni des mêmes peines le fait d'accepter de tels dons ou promesses. Est puni des mêmes peines : 1. Le fait, dans une adjudication publique, **d'entraver ou de troubler la liberté des enchères** ou des soumissions, par violences, voies de fait ou menaces ; 2. Le fait de procéder ou de participer, après une adjudication publique, à une remise aux enchères sans le concours de l'officier-ère ministériel-le compétent-e ou du-de la courtier-ère de marchandises assermenté-e compétent-e ou d'un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques déclaré. »

« Tout bordereau d'adjudication demeuré impayé auprès de FauveParis ou ayant fait l'objet d'un retard de paiement est susceptible d'inscription au Fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères (« Fichier TEMIS ») mis en œuvre par la société Commissaires-Priseurs Multimédia (CPM), société anonyme à directoire, ayant son siège social sis à (75009) Paris, 37 rue de Châteaudun, immatriculée au registre du commerce et des sociétés de Paris sous le numéro 437 868 425. Le Fichier TEMIS peut être consulté par tous les structures de vente aux enchères abonnées à ce service. L'inscription au Fichier TEMIS pourra avoir pour conséquence de limiter la capacité d'enchérir de l'enchérisseur auprès des Professionnels Abonnés au service TEMIS. Elle entraîne par ailleurs la suspension temporaire de l'accès au service « Live » de la plateforme [www.interencheres.com](http://www.interencheres.com) et de la plateforme [www.auction.fr](http://www.auction.fr) gérées par CPM, conformément aux conditions générales d'utilisation de ces plateformes .

Dans le cas où un enchérisseur est inscrit au Fichier TEMIS, FauveParis pourra conditionner l'accès aux ventes aux enchères qu'elle organise à l'utilisation de moyens de paiement ou garanties spécifiques ou refuser temporairement la participation de l'enchérisseur aux ventes aux enchères pour lesquelles ces garanties ne peuvent être mises en œuvre.

Les enchérisseurs souhaitant savoir s'ils font l'objet d'une inscription au Fichier TEMIS, contester leur inscription ou exercer les droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation, d'opposition dont ils disposent en application de la législation applicable en matière de protection des données personnelles, peuvent adresser leurs demandes par écrit en justifiant de leur identité par la production d'une copie d'une pièce d'identité :

- Pour les inscriptions réalisées par FauveParis : par écrit auprès de FauveParis, 49 rue Saint Sabin, 75011, Paris
- Pour les inscriptions réalisées par d'autres Professionnels Abonnés : par écrit auprès de Commissaires-Priseurs Multimédia 37 rue de Châteaudun, 75009 Paris ou par e-mail [contact@temis.auction](mailto:contact@temis.auction).

L'Enchérisseur dispose également du droit de saisir la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) (3 Place de Fontenay - TSA 80715 - 75334 PARISCEDEX 07, [www.cnil.fr](http://www.cnil.fr)) d'une réclamation concernant son inscription au Fichier TEMIS. Pour en savoir plus sur le Fichier TEMIS, l'enchérisseur est invité à consulter nos conditions générales de ventes. Les notifications importantes relatives aux suites de l'adjudication seront adressées à l'adresse e-mail et/ou à l'adresse postale déclarée par l'enchérisseur auprès de la structure lors de l'adjudication. L'enchérisseur doit informer FauveParis de tout changement concernant ses coordonnées de contact .

FauveParis rappelle à ses client-e-s l'existence de codes de conduite applicables aux ventes aux enchères en l'espèce du Recueil des obligations déontologiques des opérateurs de ventes volontaires du 21 février 2012. Ce recueil est disponible sur le site du Conseil des ventes volontaires.

FauveParis rappelle enfin à ses client-e-s la possibilité de recourir à une procédure extrajudiciaire de règlement des litiges à travers la possibilité de saisir le-la commissaire du gouvernement près le Conseil des ventes volontaires, en ligne ou par courrier avec accusé de réception.

Lorsque vous participez à l'une de nos ventes aux enchères, sauf mention contraire de votre part, vous acceptez de recevoir nos newsletters. Vous pourrez vous en désabonner à tout moment. Conformément à la réglementation communautaire en vigueur, vous pouvez consulter notre politique de confidentialité des données sur cette page : <https://www.fauveparis.com/politique-de-confidentialite-donnees/>

# une équipe à votre service



**Lucie-Éléonore Riveron**  
Présidente



**Cédric Melado**  
Commissaire-priseur  
Inventaires et expertises  
+33 (0)1 55 28 33 65  
+33 (0)7 82 32 00 13  
[cmelado@fauveparis.com](mailto:cmelado@fauveparis.com)



**Dimitri Joannidès**  
Spécialiste art moderne  
et contemporain  
+33 (0)6 20 71 14 87  
[djoannides@fauveparis.com](mailto:djoannides@fauveparis.com)



**Simon Barjou-Morant**  
Commissaire-priseur  
Inventaires et expertises  
+33 (0)1 55 28 80 94  
[sbm@fauveparis.com](mailto:sbm@fauveparis.com)



**Paul Boulay**  
Clerc  
+33 (0)1 55 28 80 92  
[pboulay@fauveparis.com](mailto:pboulay@fauveparis.com)



**Alexandra Ermakoff**  
Clerc  
+33 (0)1 55 28 80 90  
[aermakoff@fauveparis.com](mailto:aermakoff@fauveparis.com)



**Nicolas Amiel**  
Magasinage & stockage  
+33 (0)1 55 28 80 90  
[namiel@fauveparis.com](mailto:namiel@fauveparis.com)



**Braque**  
Chief Happiness Officer

**Comptabilité**  
[compta@fauveparis.com](mailto:compta@fauveparis.com)

**Bids office**  
[bids@fauveparis.com](mailto:bids@fauveparis.com)

Expertises  
sans rendez-vous  
du mardi au samedi

## quelques résultats récents



**Melchior Baumgartner, c. 1650**  
*Cabinet d'Augsburg d'un sultan*  
**Vendu 381 000 €**



**René Lalique**  
*Gobelet aux scarabées*  
**Vendu 206 250 €**



**Jean Dupas**  
*Femme à la boule*  
**Vendu 112 500 €**



**George Braque**  
*Le Pichet au rameau*  
**Vendu 203 200 €**



**Pierre Chareau**  
*Canapé et 3 bergères*  
**Vendu 179 900 €**



**Petrus, Pomerol**  
*12 bouteilles, 1995*  
**Vendu 26 924 €**



**Michel Macréau**  
*Composition*  
**Vendue 156 000 €**



**Albert Uderzo**  
*Couverture d'Astérix Le Grand Fossé*  
**Vendue 231 300 €**



**M. Gérard**  
*Magnifique bague saphir 20,4 carats*  
**Vendue 105 370 €**

# comment vendre chez fauveparis

## 1

**nous expertisons votre bien**  
(œuvre d'art, bijoux, vin, design, etc.)



### Sur photographie :

Vous pouvez envoyer un mail à [estimation@fauveparis.com](mailto:estimation@fauveparis.com)  
en nous précisant les dimensions et toute information que vous jugerez nécessaire

**Sur place chez FauveParis, avec ou sans rendez-vous :**  
du mardi au vendredi de 11h à 19h et le samedi de 14h à 19h

---

## 2

**nous mettons en vente votre bien**  
**dans les meilleurs délais**



Nous organisons une vente aux enchères **chaque samedi matin à 10h30**.  
Votre bien est décrit, photographié, catalogué et exposé pendant une semaine.  
Chaque vente est diffusée sur notre site internet ainsi que sur Drouot et Auction.

---

## 3

**nous vendons votre bien**  
**le plus cher possible**



La vente se déroule physiquement chez FauveParis.  
Elle est également retransmise en vidéo.  
Les acheteur-ses enchérissent depuis le monde entier sur place, au téléphone et sur internet.

---

## 4

**nous vous réglons par virement**  
**dès 10 jours après la vente**



Sous réserve du paiement des acheteur-ses.